

LA PRESSE EN PARLE

ARTÉMIS DIFFUSION - PASCAL HÉRITIER ET MÉLANIE LECLERCQ
Création du Théâtre de la Tête d'Or à Lyon
En accord avec le Théâtre de la Comédie des Champs Elysées

LES LIAISONS *dangereuses*

D'après
CHODERLOS
DE LACLOS

Adaptation
Mise en scène
ARNAUD DENIS

DELPHINE
DEPARDIEU
VALENTIN
DE CARBONNIÈRES
SALOMÉ
VILLIERS
MICHÈLE
ANDRÉ
PIERRE
DEVAUX
MARJORIE
DUBUS
GUILLAUME
DE SAINT SERNIN



Collaboration artistique Georges VAURAZ - Décors Jean-Michel ADAM - Costumes David BELUGOU - Lumières Denis KORANSKY - Musique Bernard VALLERY

LA PRESSE EN VIDEO



NATHALIE SIMON EN PARLE - LE FIGARO TV :

Cliquez sur l'image pour visionner le passage



télé**matin**

Cliquez sur l'image pour visionner le passage





FRANCE 3 – JEAN LAURENT SERRA :

Cliquez sur l'image pour visionner le passage

jeanlaurentserra
jeanlaurentserra • Audio d'origine

« Les Liaisons Dangereuses »

Comédie des Champs Elysées

Sublime

The video player interface shows a play button in the center. The background image is a scene from the play 'Les Liaisons Dangereuses' featuring Jean-Louis Coullocq and other actors. A small poster for the play is visible on the left side of the video frame.

Culture Un Soir à Paris

ici 19/20 Paris Île-de-France

Un Soir à Paris



Liaisons Dangereuses - Olympia TV

Artemis Diffusion



03:26



LA PRESSE ECRITE

LES LIAISONS
dangereuses

"Pari réussi... on se délecte...
Comédiens tous excellents..."
TÉLÉRAMA **TTT**

"Une magistrale adaptation" JDD
★★★★

"Du grand théâtre" LE FIGARO

NOUVELLE ADAPTATION DE ARNAUD DENIS



COMEDIE DES
CHAMPS-ELYSEES

Arnaud Denis goûte aux « Liaisons dangereuses »

En s'emparant du roman de Choderlos de Laclos, le metteur en scène offre l'un des plus jolis succès de la saison

THÉÂTRE

On a beau connaître les ressorts de cette histoire diabolique plusieurs fois adaptée à l'écran et sur scène, on a beau garder en mémoire le saisissant duo Glenn Close-John Malkovich dans le chef-d'œuvre de Stephen Frears, en 1988, *Les Liaisons dangereuses*, cette fois revisitée par Arnaud Denis, captivent toujours autant. « Je porte ce texte en moi depuis que je l'ai découvert au lycée, il m'a toujours fasciné. Je ne comprenais pas comment on pouvait être naturellement aussi méchant, je cherchais la cause du mal », confie ce metteur en scène et comédien. Créée au Théâtre Tête d'or, à Lyon, en 2023, jouée à la Comédie des Champs-Élysées, à Paris, depuis fin septembre, et désormais prolongée jusqu'à fin avril, cette version des *Liaisons dangereuses* est l'un des plus jolis succès de cette saison théâtrale et a valu, en décembre 2024, à Delphine Depardieu, magistrale marquise de Merteuil, le Prix du brigadier.

Pour Arnaud Denis, adapter cette œuvre majeure de Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803) est une forme de « revanche ». En 2012, ce comédien, alors âgé de 29 ans, avait été auditionné par John Malkovich, qui montait sa version des *Liaisons dangereuses*, d'après la pièce de Christopher Hampton, au Théâtre de l'Atelier, à Paris. « Nous n'étions plus que deux à être retenus pour le rôle du vicomte de Valmont, Malkovich nous a fait patienter pendant quinze jours, c'était éprouvant, se souvient-il. Finalement, il a choisi Yannik Landrein. À l'époque, je m'étais dit, tant pis, je ferai d'autres choses et le moment venu je monterai ma propre adaptation. »

Diablement réussi

Après le bon accueil reçu pour sa mise en scène de *L'importance d'être constant*, d'Oscar Wilde (joué deux saisons au Théâtre Hébertot, à Paris), Arnaud Denis est incité par son producteur, Pascal Héritier, directeur du Théâtre Tête d'or, à monter ce nouveau projet. « On a foncé ensemble. Il était prêt à mettre un beau budget pour les décors et les costumes. J'ai envoyé plusieurs demandes, restées sans lendemain, pour avoir les droits de l'adaptation de Christo-

pher Hampton. Pascal Héritier m'a dit : "Pourquoi tu ne l'adaptes pas toi-même ?" Au départ, je ne m'en sentais pas capable. Puis, en me plongeant plusieurs mois dans ce roman épistolaire, en relisant aussi *L'École des femmes*, de Molière, *La Philosophie dans le boudoir* et *Les Infortunes de la vertu*, du Marquis de Sade, j'ai eu un déclic. »

Arnaud Denis a modifié « environ 30 % du texte », empruntant au Marquis de Sade, à Molière, mais aussi à Racine, Shakespeare, Marivaux, et en glissant des méta-

phones animales grivoises. « J'ai pioché un peu partout, parce que je voulais que ce soit davantage qu'une adaptation, je voulais construire un crachat endiamanté, c'est-à-dire une chose qui soit belle à voir et parfois horrible à entendre, que la beauté esthétique contraste avec la violence du propos », explique-t-il.

Le résultat est diablement réussi. La puissance du texte, la qualité d'interprétation et la beauté des costumes font revivre avec force cette histoire véneuse de libertinage cynique et cruel. « Tout part de la marquise de Merteuil, parce que cette histoire est liée à la condition atroce de la femme telle qu'on la traitait au XVIII^e siècle, insiste le metteur en scène. Le parcours typique d'une femme née noble à cette époque, c'était : couvent, mariage forcé et viol vers 15-16 ans. Leur destin idéal était que le mari décède. Merteuil est veuve. On ne sait pas comment son mari est mort. La graine, c'est ce que dit Merteuil à Valmont : "Je

suis née pour venger notre sexe et maltraiter le vôtre." Qu'est-ce que l'origine de la méchanceté si ce n'est une succession de traumatismes qui s'accumulent ? Même si c'est une œuvre écrite à l'encre acide, je crois profondément que Laclos était féministe. »

Appétence pour le classique

Pour incarner Merteuil, Arnaud Denis a choisi Delphine Depardieu (nièce de Gérard Depardieu). « Nous avions joué ensemble dans *L'importance d'être constant*. Delphine a une espèce d'ardeur et de foi dans le travail. Elle a une intransigeance vis-à-vis d'elle-même, une technicité qui relève de l'horlogerie, mais qui se renouvelle sans cesse. Ça me bouleverse. » Lui aurait dû jouer Valmont pour prendre complètement sa revanche. Mais de lourds problèmes de santé l'empêchent depuis près de deux ans de monter sur scène (opéré, en juillet 2023 d'une hernie, la prothèse implantée l'a « déglingué physiquement », il a dû se

faire retirer ce dispositif médical aux États-Unis et en subir encore de nombreux effets secondaires). « C'est très frustrant, je n'aurais qu'une envie, ce serait de bondir sur scène. Mais, pour une fois, je peux être dans la salle et veiller régulièrement au grain, se reconforte-t-il. J'aime beaucoup diriger les comédiens, parce que, l'ayant été pendant vingt ans, je sais de quoi les acteurs ont peur. »

Formé aux cours de Jean-Laurent Cochet (1935-2020), Arnaud Denis a ensuite intégré le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Mais il n'y est resté qu'un an. « Comme le disait René Simon, "le conservatoire il faut y entrer prêt à en sortir" ! Je suis parti parce que, en dehors de Dominique Valadié, qui m'a beaucoup appris, je m'y ennuyais profondément. Et, alors que je travaillais déjà, le directeur de l'époque m'avait interdit de jouer le soir. » Arnaud Denis dit n'avoir « aucun regret » de s'être échappé prématurément du conservatoire. « Le

Arnaud Denis a modifié « environ 30 % du texte », empruntant au marquis de Sade, à Molière, Racine, Shakespeare, Marivaux...

plus important, c'est de se lancer soi-même. Si j'avais fait les trois ans du Conservatoire, j'aurais sans doute pu mettre un pied dans le théâtre subventionné plus facilement. J'ai eu assez vite l'étiquette théâtre privé. Mais ce n'est pas grave, parce que, malgré mon parcours un peu chaotique, j'ai toujours eu des projets. »

Il fondera la compagnie Les Compagnons de la chimère, qu'il dirigera pendant quinze ans, puis poursuivra sa carrière en solo avec toujours la même appétence pour le théâtre classique. « J'ai une fascination pour le classique, car je suis un fou de la langue et des grands textes. Depuis gamin, j'aime que le théâtre me sorte de mon époque, me dépayse. J'apprécie un classique tenu, mais pas romannant. » Arnaud Denis s'est également fait remarquer pour ses mises de scène des pièces de Gérard Savoisien (*Mademoiselle Molière*, en 2018, avec Anne Bouvier, Marie des Poules, en 2019, avec Béatrice Agenin), un auteur contemporain « mais qui écrit à la manière classique », précise-t-il.

En attendant de monter un nouveau projet avec Béatrice Agenin, il savoure le succès des *Liaisons dangereuses* et garde le moral. « Dès que je pourrai retrouver la scène, l'irai jouer, c'est un peu ma raison de vivre. Quand on vous retire ça, c'est vertigineux. Heureusement, ça ne m'empêche pas d'écrire. » ■

SANDRINE BLANCHARD

« *Les Liaisons dangereuses* », d'après Pierre Choderlos de Laclos, adaptation et mise en scène d'Arnaud Denis. Avec Delphine Depardieu, Valentin de Carbonnières, Salomé Villiers, Michèle André, Pierre Devaux, Marjorie Dubus et Guillaume de Saint-Séverin. Comédie des Champs-Élysées, Paris 8^e, jusqu'au 27 avril.



Valentin de Carbonnières et Delphine Depardieu, à la Comédie des Champs-Élysées, à Paris, en septembre 2024. GÉRIC VASHER

Delphine Depardieu, magistrale dans le rôle de la marquise de Merteuil, a reçu en décembre le Prix du brigadier

Des « Liaisons dangereuses » éblouissantes de cruauté

Nathalie Simon

À la Comédie des Champs-Élysées, le chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos revu par Arnaud Denis relève du grand théâtre.

Pour son retour au théâtre, avec les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos publiées en 1782, Arnaud Denis signe un coup de maître. À l'adaptation et à la mise en scène, celui qui est également comédien restitue la quintessence scandaleuse de l'œuvre tout en lui insufflant une touche de modernité (le mouvement #MeToo n'est pas loin). On connaît l'histoire qui se déploie au fil de la correspondance échangée entre les protagonistes. Trahie, la marquise de Merteuil (Delphine Depardieu, impériale) entend se venger en demandant au vicomte Valmont, son ancien amant (inquiétant Valentin de Carbonnières) de corrompre Cécile de Volanges à peine sortie du couvent (gracile Marjorie Dubus).

Arnaud Denis offre la radiographie d'une carte du Tendre d'une férocité sans nom. Fidèle au roman qu'il a étudié à la loupe, il pousse les libertins à se mettre à nu. Le film de Stephen Frears avec Glenn Close et John Malkovich tiré de la pièce de Christopher Hampton insistait sur un point : « *Tout se résume à une chose : gagner ou mourir !* » La version d'Arnaud Denis appuie encore plus fort là où ça fait mal. Les deux calculateurs se conduisent comme des marionnettistes sans se soucier des conséquences de leurs actes. Ils provoquent des exclamations indignées dans la salle !

Ils jouent et se jouent la comédie. Il leur est confortable de suivre leur route. L'amour n'apporte pas le bonheur, assure M^{me} de Merteuil, qui croit maîtriser ses sentiments. « *Je suis née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre* », lance-t-elle. Aucun des deux n'admet qu'il pourrait être influencé par Cupidon. Ce serait déchoir. Que de souffrance ! La marquise va découvrir que le cœur a pourtant ses raisons et perdre pied. En perruque blanche et robe gris bleue, Delphine Depardieu marquera le rôle de la stratège aussi perverse que rompue à l'exercice de la dissimulation. Lui-même passé maître dans l'art de manipulation, Valmont trouble la vertueuse M^{me} de Tourvel (Salomé Villiers, Molière de la révélation féminine pour *Le Montespain* de Jean Teulé).

La tension s'installe dans les lumières vacillantes des bougies, servie par une musique sourde dans un décor de château. Un éclair de lucidité surgit toutefois entre deux machinations : « *Soyons de bonne foi : dans nos arrangements, aussi froids que faciles, ce que nous appelons bonheur est à peine un plaisir* », reconnaît Valmont. Les dialogues sont autant de coups de fouets, les mots d'une précision scientifique, la langue enfin, que l'on réentend ici avec délice, est belle. On rit, on est ému et saisi d'effroi. Ces *Liaisons dangereuses* mettent le théâtre en majuscules.

Comédie des Champs-Élysées, Paris 8^e. Rés. : 01 53 23 99 19.

Télérama

Les Liaisons dangereuses

De Pierre Choderlos de Laclos,
mise en scène d'Arnaud Denis.
Durée: 1h30. Jusqu'au 29 déc.,
21h (du mer. au sam.), 16h
(dim.), Comédie des Champs-
Élysées, 15, av. Montaigne,
8^e, 01 53 23 99 19. (20-50€).

TTT Couper et ajouter
de nouveaux éléments aux
divines lettres écrites
par Choderlos de Laclos
il y a deux cent cinquante ans,
il fallait oser ! C'est le pari
réussi du metteur en scène
Arnaud Denis, qui révèle
tout le poison et l'esprit
des *Liaisons dangereuses*
grâce à d'hilarantes
métaphores animales. Ces
dernières pourraient passer
pour grossières si les
comédiens, tous excellents,

n'y apportaient pas une grande finesse. On rit, donc, et l'on se délecte de ces histoires de tromperies, de trahisons, d'amours passionnées et de liberté. Ainsi la marquise de Merteuil, qui utilise son intelligence féroce pour amener son complice et ancien amant, le vicomte de Valmont, à déniaiser la jeune Cécile de Volanges, et assouvir son désir de vengeance... Le bel aristocrate, lui, n'a d'yeux que pour la présidente de Tourvel. Malheur aux sentiments ! Ils sont les pièges à éviter pour conserver intacte sa réputation.

~ *



Les Liaisons... Jusqu'au 29 déc., à la Comédie des Champs-Élysées (voir article page 21).

Théâtre à Paris : coup de cœur pour « les Liaisons dangereuses » avec Delphine Depardieu

À la Comédie des Champs Élysées (Paris, VIIIe), Delphine Depardieu, brillante, campe une redoutable marquise de Merteuil dans une version intense et concentrée des « Liaisons dangereuses », d'après Pierre Choderlos de Laclos. Drôle et cruel à la fois, un spectacle coup de cœur.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 14 novembre 2024 à 16h32



Dans «les Liaisons dangereuses», Delphine Depardieu incarne une Merteuil fascinante et troublante à la Comédie des Champs Élysées. Photo Cédric Vasnier

« Je suis née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre », écrit la marquise de Merteuil dans une de ses nombreuses lettres au vicomte de Valmont, son sulfureux complice. La fin justifiant les moyens, l'intrigante n'hésite jamais à sacrifier autrui, homme ou femme... Pour punir un certain comte de ses ennemis, la voici donc qui cherche à corrompre sa promise, la toute jeune Cécile, une parente pourtant, fraîchement sortie du couvent. Devenue sa confidente, Merteuil abuse de la confiance de la naïve et la livre aux griffes de Valmont, son ancien amant.

Celui-ci visait alors la conquête de Madame de Tourvel, femme pieuse et très fidèle, un défi à sa hauteur, pense ce libertin patenté. Il poursuivra les deux entreprises en parallèle...

Ramassant, pour l'adapter à la scène, le roman épistolaire de Choderlos de Laclos - dont la brillante version au cinéma de Stephen Frears, avec Glenn Close et [John Malkovich](#) hante encore les esprits -, Arnaud Denis reste fidèle à la lettre du récit. Il se concentre sur ses personnages centraux et la relation toxique entre Valmont et Merteuil, ici servie avec piquant par des comédiens de haut vol.

Port altier et noblesse de jeu, Delphine Depardieu est une Merteuil fascinante et troublante, alliant légèreté et gravité, femme blessée d'une dureté cassante mais aux failles béantes, elle se montre incandescente et froide dans les passions qui l'animent. La comédienne décroche, à juste titre, pour son interprétation vibrante le prix du Brigadier de l'Association de la régie théâtrale (A.R.T.) qui « est décerné à ce qui est considéré par son jury comme l'événement théâtral de la saison ou à ceux qui contribuent à celui-ci ».

Valentin de Carbonnières est, lui, un Valmont séducteur et malsain, caractère complexe qu'il porte constamment comme un masque, même bouleversé, laissant un regard de braise traduire, au travers d'un visage de marbre, son intensité intérieure.

Couple de manipulateurs magnétiques, ils forment le cœur en fusion de cette machinerie infernale qui détruira tout, notamment l'excellente Salomé Villiers en Madame de Tourvel. Se noue et dénoue ici, dans une mise en scène élégante,

simple et efficace, un jeu à la cruauté délicate et implacable qui ne laisse aucune chance à l'amour. Un spectacle devant lequel on rit et on se pince de plaisir, presque coupable.

La note de la rédaction :

4.5/5

« **Les liaisons dangereuses** »,

à la Comédie des Champs-Élysées (VIIIe), de 20 à 50 euros. Du mercredi au samedi à 21 heures, le dimanche à 16 heures.

Les Echos

CRITIQUE

Théâtre : des « Liaisons dangereuses » au fer rouge à la Comédie des Champs-Élysées

Arnaud Denis signe une adaptation féroce du chef-d'oeuvre libertin de Choderlos de Laclos. Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières ressuscitent avec panache les amants diaboliques Merteuil et Valmont. Voyage sentimental au bout de l'enfer, en costumes XVIIIe...

Par [Philippe Chevilley](#)

Publié le 1 nov. 2024 à 13 :25

Mis à jour le 1 nov. 2024 à 14 :07

Libertines, assassines, émaillées de formules chocs trempées dans l'or et le curare, « Les liaisons dangereuses » sont une belle matière de théâtre. Encore faut-il savoir incarner le roman de Pierre Choderlos de Laclos (1782) dans toute sa dimension sensuelle, horrifique et existentielle. Ne pas se contenter d'enchaîner de manière linéaire les échanges épistolaires entre les protagonistes de l'ouvrage ; et surtout ne pas réduire les manœuvres diaboliques de la Marquise de Merteuil et du Vicomte de Valmont à une joute cérébrale à fleuret moucheté.

Arnaud Denis a choisi de nous plonger résolument en enfer à La Comédie des Champs-Élysées, sans donner dans l'ellipse. Il n'a pas hésité à tailler dans le texte, à le restructurer, à y ajouter des scènes de liaisons et n'a occulté aucune des situations scabreuses : sexe, harcèlement, viol. Au-delà de la langue magnifique, ce texte offre une analyse, hélas très actuelle, des rapports déséquilibrés entre les hommes et les femmes, de la prédation, des jeux de l'amour qui ne doivent rien au hasard.

Le spectacle apparaît d'autant plus cruel qu'il respecte le décorum du XVIIIe siècle. Maquillés, emperruqués, nos amants tordus évoluent dans un clair-obscur, sur fond de toile peinte ou dans la lueur d'une armée de bougies vacillantes. Les mots sont élégants mais les gestes sont brusques : la Marquise s'offre, jupe renversée ; le Vicomte force la jeune Cécile de Volanges, tel un butor priapique. Arnaud Denis soigne sa mise en scène, de la première image, fulgurante, où l'adolescente fait son ultime prière au couvent à la dernière scène, pathétique,

dans laquelle Merteuil anéantie, le bas du visage strié de rouge à lèvres, fixe le vide à l'avant-scène.

Feu et glace

Sept comédiens sont à l'œuvre. Il faut une distribution de feu et de glace pour mener ces liaisons à leur terme tragique. Delphine Depardieu impressionne dans le rôle de la marquise, tour à tour sûre d'elle et fêlée, gracieuse et cavalière, odieuse et poignante. Valentin de Carbonnières compose un Valmont subtilement équivoque, faussement humble, presque en retrait puis soudain brutal et explosif, comme un soudard. Avec Salomé Villiers, touchante et digne Madame de Tourvel, séduite puis abandonnée par Valmont, et Marjorie Dubus, parfaite dans le rôle de la jeune ado inflammable, ils forment un carré magique. Mention spéciale à Michèle André qui, dans le rôle de la douairière Madame Rosemonde, apporte malice et fantaisie au mortel vaudeville.

On pourra regretter çà et là quelques séquences trop prosaïques, des charges (celles de Valmont) menées au galop, mais en 1 h 45 la messe est dite et bien dite : « Les Liaisons dangereuses » donnent toute leur puissance subversive sur la scène du théâtre parisien. La beauté cruelle du chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos saute au visage des spectateurs qui applaudissent à tout rompre ce voyage sentimental au bout de l'enfer.

LES LIAISONS DANGEREUSES

Théâtre

d'après Choderlos de Laclos

Mise en scène d'Arnaud Denis

Paris, Comédie des Champs-Élysées

www.comediedeschampselysees.com

du mercredi au samedi à 21 h 00, dimanche à 16 h 00. Durée : 1 h 45

LE FIGARO MAGAZINE

THÉÂTRE

LES DIABOLIQUES

Comment reconnaît-on un roman mythique ? Peut-être quand, près de trois siècles après sa parution, chacun se souvient précisément de l'intrigue et de l'émerveillement qu'il a suscité dès sa première lecture. Émerveillé, Arnaud Denis l'est assurément puisqu'il s'est lancé dans l'adaptation des *Liaisons dangereuses* * et les met en scène. Sans jamais trahir l'œuvre de Choderlos de Laclos, il révèle toute sa modernité : la manipulation, l'inégalité des sexes, autant de thèmes d'actualité ! Dans un élégant décor, évoluent la marquise de Merteuil et Valmont, incarnés avec ce qu'il faut de duplicité et d'humour féroce par Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières. Quel couple ! Et quelle langue sublime pour dire la noirceur de l'âme humaine, l'esprit de vengeance et l'amour inavoué... Voir ces prédateurs en chair et en os révèle, en plus de leur machiavélisme, leur part d'humanité. Pourtant, c'est sans sourciller qu'ils abuseront de la naïveté de Cécile de Volanges (touchante Marjorie Dubus) et sacrifieront la vertueuse présidente de



Tourvel dont Salomé Villiers sait si bien exprimer le désespoir. Les fervents admirateurs de ce chef-d'œuvre ne seront pas déçus : sur scène, leurs héros diaboliques n'ont rien perdu de leur pouvoir. *Laurence Caracalla*

* Comédie des Champs-Élysées, Paris 8^e. Jusqu'au 29 décembre.



2

SUR LES PLANCHES **« LES LIAISONS DANGEREUSES »**

Deux grands fauves. Sous leurs perruques poudrées, leurs fards et leurs beaux atours, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont sont deux monstres de cynisme, dont l'innocente Cécile de Volanges, la pieuse M^{me} de Tourvel, mais aussi eux-mêmes, seront les victimes. Arnaud Denis adapte le chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos en une succession de scènes aux dialogues étincelants, relevés d'une pointe d'humour. Dans un décor raffiné, chaque mot résonne telle une caresse perverse, en écho au thème d'actualité qu'est le consentement. Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières (à g.), formidable couple infernal, tout comme Salomé Villiers (à dr.), épatante M^{me} de Tourvel, et toute la troupe excellent à ce jeu de massacre, âpre et jubilatoire. **Isabelle Calabre**

Jusqu'au 27 avril 2025 à la Comédie des Champs-Élysées, Paris (8^e).

MON JDNEWS

Le guide des plaisirs

SOMMAIRE

47

DELPHINE DEPARDIEU.
La vie à guichets fermés

50

L'AISSIEZ-VOUS TENTER...
Les films du mercredi : « Le Robot
sauvage » et « The Apprentice »

54

MODE
Les looks phares de l'automne-hiver
2024-2025

56

ESCAPADE
Le Domaine des Étangs,
le luxe au cœur de la Charente

APARTÉ
L'actrice est comédienne chez elle à la Comédie
des Champs-Élysées

Delphine Depardieu Au théâtre ce soir

ARDENTE La comédienne est sur scène sept jours sur sept, illuminant avec maestria
les adaptations des « Liaisons dangereuses » et du « Père Goriot »

PAR HUMBERT ANGLEYS

Delphine Depardieu
 « Me faire mon prénom
 était un défi »

Comment fait-elle ? On l'a quittée pimpante au foyer de la Comédie des Champs-Élysées, vénérable marquise de Merteuil tout juste démaquillée... On la retrouve quelques jours plus tard au théâtre des Gémeaux parisiens, à sa sortie de scène, toujours amène. Deux salles, l'une cossue, l'autre plus populaire, deux ambiances, deux classiques immenses : *Les Liaisons dangereuses*, magistralement adapté par Arnaud Denis, et *Le Père Goriot*, finement transposé sur scène par David Goldzahl, avec trois acteurs talentueux qui incarnent pas moins de dix-sept personnages du roman majeur de *La Comédie humaine*. « On voulait demander conseil à Arturo Brachetti pour le ballet des changements de costumes », sourit Delphine Depardieu.

Sur les planches tous les soirs, la stakhanoviste enchaîne sans effort apparent : « Sur scène, l'habit fait le moine ! Quand on met le costume, les chaussures... Je le ressens vraiment ! Et je me sens très bien dans les costumes d'époque, j'ai dû porter ces robes dans une autre vie... » s'amuse-t-elle avec Serge Paumier, codirecteur des Gémeaux. Ils se sont trouvés une lointaine filiation commune avec... Balzac : « Je joue, chez mon cousin, une pièce de mon cousin ! » s'esclaffe l'actrice, « très heureuse d'enchaîner, avec deux équipes que j'aime beaucoup, deux spectacles vraiment différents ». Elle les porte de sa palette classique, diction magnifique, présence saisissante, mais préfère couvrir d'éloges ses camarades de scène... Arnaud Denis – « il sera un maître de théâtre ! » –, Jean-Benoît Souilh, pilier du *Père Goriot* – « mon meilleur ami » – ou David Goldzahl, qui s'est attaqué à Balzac – « un fou de littérature, de Dostoïevski... Il connaît tout ! » Elle s'interrompt justement pour embrasser la jeune Marjorie Dubus, venue l'applaudir aux Gémeaux ; la délicieuse et innocente Cécile de Volanges des *Liaisons dangereuses*, « formidable », salue son aînée.

Laclos, Balzac, Delphine Depardieu voit-elle des correspondances ? Valmont, Rastignac ? « Je verrais davantage Madame de Beauséant, une femme trahie, comme la marquise de Merteuil, lâchée par Valmont... » Autre parallèle, la question morale « d'écraser les autres » pour arriver à ses fins : « Que choisit-on ? Continuer dans cette voie, ou faire comme l'intègre Bianchon... Balzac a même parlé de lui sur son lit de mort ! Pour lui, c'était la pureté, celui qui sauve l'humanité. Mais cette histoire de vouloir

Elle est
 impériale en
 marquise
 de Merteuil
 vénérable



Delphine Depardieu
 sur le balcon
 de la Comédie des
 Champs-Élysées.

ANTHONY GUITTAT

réussir à Paris à tout prix, ça existe encore... » Dans son milieu ? Elle élude avec grâce.

« C'est un magnifique métier... quand ça marche ! » l'avait avertie son père, le producteur Alain Depardieu, frère de Gérard. La quarantaine éclatante, Delphine revient un instant sur cette vocation d'exception : « Je viens d'une famille de cinéma. Me faire ma place, mon prénom, au théâtre, était un défi. » Aujourd'hui, « c'est ma maison », confesse l'ancienne élève des cours Simon et Cochet, qui entend toujours « articuler les deux », scène et grand écran. « J'écoute les gens qui me disent que la scène, c'est plus fort que le cinéma. Je l'entends, c'est vrai que c'est sans filet, c'est la piscine à dix degrés, on est obligé de plonger dedans... Mais, je l'ai approfondi récemment sur un tournage, pour être libre sur un plateau de ciné, il faut une technique théâtrale ! » Nicolas Rigas lui avait confié le rôle de Célémène dans un mémorable *Misanthrope* il y a quinze ans, pour les 90 ans du Théâtre du Petit Monde qu'il dirige. Il se souvient : « Elle voulait travailler la "méthode des maîtres", un peu oubliée, qui va puiser dans la rhétorique la justesse du texte. Elle absorbe tout, c'est une grande travailleuse, une technicienne... qui en plus a beaucoup de talent ! » Qu'elle déploie avec ardeur, sans (un soir de) relâche. ■



Les Liaisons dangereuses

Prouesse Arnaud Denis offre une magistrale adaptation du chef-d'œuvre de Laclos

★★★★

Une langue claire, déliée, qui claqué et vous emporte. Et si bien dite... et écrite : hanté par *Les Liaisons dangereuses*, Arnaud Denis y a glissé des accents de Racine, de Shakespeare, de Marivaux... Costumes soignés, lumières subtiles, son adaptation est grandiose, brillante et accessible, et délicate jusqu'à la mise en scène de l'horreur. La frivolité libertine d'un tour pendable dégénère en monstruosité : c'est *Le Menteur* de Corneille qui vire à *Macbeth*...

Au service de cet engrenage implacable, les comédiens rivalisent de justesse. À commencer

par Delphine Depardieu, impériale, mais il faut tous les citer : Valentin de Carbonnières en Valmont, sourire de jeune premier carnassier progressivement déformé en grimace d'amant fou de douleur ; Salomé Villiers, la présidente de Tourvel, au sommet dans la scène de rupture de haute volée ; Michèle André en Rosemonde revisitée, chaperonne bonhomme et dépassée, qui apporte une touche de légèreté bienvenue ; le fringant Pierre Devaux, transi Danceny en quête de son honneur meurtri ; Marjorie Dubus, déchirante Cécile de Volanges à l'innocence violée, et même Guillaume

de Saint Sernin, affirmé dans le petit rôle du valet. Emprise et consentement, manipulation et destruction...

Qui accèdera à la rédemption ? Pas Merteuil apparemment, mais Delphine Depardieu confesse une certaine empathie : malgré son hubris destructrice, elle voit en elle une femme qui se venge d'un ordre social qui l'a blessée... Les divergences d'interprétations sont bien le seul risque à courir : foncez les applaudir ! ■

Comédie des Champs-Élysées (Paris, 8^e), 1 h 40.
Jusqu'au 29 décembre.
comediedeschampselysees.com



Valmont, Merteuil, Tourvel : des liaisons fatales servies par une langue sublime.



Le Père Goriot ★★★

Littéraire Recentré sur les tribulations de Rastignac, le roman de Balzac est ambitieusement transposé à la scène

David Goldzahl explique avec malice qu'une déclaration d'Emmanuel Macron sur l'ambition des jeunes Français avait été le déclencheur de sa volonté d'adapter ce monument. N'utiliser « les hommes et les femmes que comme des chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais » ? Dilemmes et vertiges intemporels de la réussite sociale, campés par Duncan

Talhouet, Rastignac impénétrable autour duquel virevoltent les protéiformes et virtuoses Jean-Benoît Souilh et Delphine Depardieu. Une adaptation originale, réussie et exigeante : il faut un peu s'accrocher si le souvenir du roman est lointain. À nous deux maintenant ! ■

Théâtre des Géméaux parisiens (Paris, 20^e), 1 h 35 Jusqu'au 31 décembre.
theatredesgemenauxparisiens.com

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Les Liaisons dangereuses

A QUOI reconnaît-on qu'une nouvelle adaptation des « Liaisons » est réussie ? A ce qu'en Valmont Valentin de Carbonnières nous fait oublier John Malkovich, ce qui n'était pas gagné. Et qu'en marquise de Merteuil Delphine Depardieu gomme Glenn Close.

Le film de Stephen Frears semblait indépassable, avec son couple de méchantissimes d'anthologie. Sans la dépasser, la mise en scène d'Arnaud Denis, classique, à costumes, dégage une puissance similaire. On a beau connaître par cœur toute

l'histoire, son implacable cruauté nous saisit de nouveau. Surtout, on redécouvre à quel point cette œuvre charge féroce la condition alors faite aux femmes. La Merteuil dévorée par la haine du mâle née d'un mariage forcé. La Volanges abêtie par des années de couvent. La Tourvel toute confite en dévotion. Et comment l'homme, Valmont, se voulant loup dans le poulailler, n'est au fond qu'un infirme qu'affole son propre cœur.

Un chef-d'œuvre servi avec égards, quoi de mieux ?

J.-L. P.

9 THÉÂTRE LIAISONS VÉNÉNEUSES

PAR ANNA NOBILI

Est-il encore possible d'apporter quelque chose de neuf à un roman déjà cent fois adapté au cinéma et en série, et pas toujours pour le meilleur ? La réponse est oui ! Certes, l'histoire est connue : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, autrefois amants, sont devenus les complices d'un jeu machiavélique. Ces marionnettistes retors manipulent des femmes innocentes pour démontrer à l'autre sa supériorité en matière de sentiments et de séduction. Leurs proies ? L'ingénue Cécile de Volanges et la veuve insoumise Madame de Tourvel. Du chef-d'œuvre épistolaire de Choderlos de Laclos, le metteur en scène Arnaud Denis a gardé tout le sel, auquel il a ajouté ici et là quelques éléments et de saillants traits d'humour. Il en tire une matière théâtrale épatante pour le quatuor d'acteurs principal.



Delphine Depardieu (Merteuil) et Valentin de Carbonnières (Valmont) sont de formidables maîtres de cérémonie. Candelabres et bougies, toiles peintes, ici une coiffeuse, là une bergère, et la « Symphonie n° 7 » de Beethoven, qui ouvre et clôt les hostilités, pas de doute, on s'achemine bien vers le désastre. Et les spectateurs, témoins de ce théâtre de la cruauté savamment orchestré, éprouvent une jubilation féroce. « LES LIAISONS DANGEREUSES », d'après Choderlos de Laclos, jusqu'au 31 décembre, Comédie des Champs-Élysées, Paris-8°.

"Les Liaisons dangereuses" à la Comédie des Champs-Élysées : Arnaud Denis revisite avec une joyeuse cruauté l'œuvre sulfureuse de Choderlos de Laclos

Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières impressionnent en manipulateurs cruels dans une adaptation enlevée d'Arnaud Denis. "Les Liaisons dangereuses", une œuvre féroce et drôle.

Article rédigé par Mohamed Berkani
France Télévisions - Rédaction Culture
Publié le 05/11/2024 16:38



Valentin de Carbonnières et Delphine Depardieu dans "Les Liaisons dangereuses", au théâtre Comédie des Champs-Élysées, à Paris. (CEDRIC VASNIER)

Sur scène, deux fauves blessés sont prêts à semer la désolation autour d'eux pour guérir d'un mal incurable : l'amour. La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, incarnés par Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières troublants de justesse, se détruisent et prennent plaisir à entraîner leur entourage dans une descente aux enfers. Merteuil et Valmont s'aiment profondément. Et très mal.

Adaptée du roman épistolaire de Choderlos de Laclos, écrit en 1782, la pièce de théâtre *Les Liaisons dangereuses*, à la Comédie des Champs-Élysées, à Paris, jusqu'au 29 décembre 2024, est une mise en abyme du sentiment amoureux, des rapports de forces et de domination entre les sexes. "Je suis née pour venger mon sexe et mépriser le vôtre", confie la marquise à son ancien amant.

Le couple manipulateur se lance dans la prédation avec jubilation et – surtout – cruauté. Arnaud Denis fait quelques clins d'œil discrets au contemporain, mais conserve une approche classique par la langue, les costumes d'époque et une scénographie légère. La forme épistolaire est restituée sans lourdeur pour faire transition entre certaines scènes.

Aujourd'hui, on parlerait d'une relation toxique. Merteuil et Valmont, par orgueil et ennui, anéantissent des vies pour se sentir vivre. Leurs cibles ont le malheur d'être à la fois innocentes et naïves : une jeune fille vierge qui sort tout juste du couvent et s'apprête à convoler en justes noces et une femme pieuse et mariée. Les deux prédateurs vont s'acharner à les pervertir, à multiplier les assauts pour les conquérir. Ils se repaissent des malheurs des autres, pour oublier le leur. Arnaud Denis ne s'est pas contenté de reprendre le texte original. Il a pris, avec beaucoup de bonheur, des libertés pour en faire une adaptation très personnelle. Et très réussie.

L'amour, la mort

Il y a beaucoup d'esprit, de formules qui font tilt, de savoureuse férocité et un humour ravageur dans cette pièce sulfureuse. Et une langue subtile. *"J'ai souhaité préserver, dans cette adaptation inédite, toute la finesse et la préciosité de la langue. Sa force brute et ciselée. Et surtout la noirceur des personnages et du propos. Ce sont des monstres qui parlent, qui agissent (je parle de Merteuil et Valmont bien sûr). C'est une histoire de panthères qui courent après des biches. Il est question de prédateurs et de proies, qui tourbillonnent dans une savane luxuriante"*, précise Arnaud Denis, dans sa note d'intention.

Comment fait-elle pour tenir un rôle aussi puissant tous les soirs ? Delphine Depardieu est tout simplement impressionnante en femme blessée qui transforme sa souffrance personnelle en une méchanceté dévastatrice. Elle est ce monstre froid qui craquelle de l'intérieur par manque d'amour. Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières réussissent l'exploit de faire oublier les deux rôles principaux incarnés par Glenn Close et John Malkovich dans le film de Stephen Frears. *Les Liaisons dangereuses*, une œuvre délicieusement cruelle portée par une distribution inspirée.

Delphine Depardieu, sur scène sept jours sur sept : « On m'a appelée Julie toute ma vie »

Comédienne comme une bonne partie de sa famille, Delphine Depardieu évolue sur les planches depuis des années. Jouant actuellement dans deux pièces, elle recevra en décembre le prix du Brigadier pour son interprétation de la marquise de Merteuil dans « Les Liaisons Dangereuses », à la Comédie des Champs-Élysées.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 24 novembre 2024 à 13h00



Sur les planches tous les jours, Delphine Depardieu avoue être très honorée de recevoir un prix : « J'en ai pleuré », confie-t-elle. LP/Fred Dugit

Les habitués des théâtres parisiens ont depuis longtemps repéré son jeu puissant et distingué, son phrasé précis et sa silhouette gracile qu'elle emploie actuellement à plein temps. Depuis septembre, et jusqu'à fin décembre, Delphine Depardieu est engagée dans un marathon, jouant sept jours sur sept. Les lundis et mardi, elle endosse plusieurs rôles dans une formidable adaptation du « Père Goriot », de Balzac, aux Gémeaux Parisiens (XXe). Du mercredi au dimanche, c'est à la Comédie des Champs-Élysées (VIIIe) qu'elle enfle la robe de l'impitoyable marquise de Merteuil dans de savoureuses « [Liaisons dangereuses](#) ».

Brillante et d'une intensité remarquable dans cette version scénique resserrée du roman de Choderlos de Laclos que signe Arnaud Denis, son interprétation lui vaudra de recevoir, le 12 décembre, le prix du Brigadier, distinction attribuée par l'Association de la régie théâtrale (ART). Un « honneur » qui touche profondément cette enfant de la balle qu'on rencontre alors qu'elle vient d'apprendre la bonne nouvelle. « J'en ai pleuré, souffle-t-elle. Beaucoup disent que les prix n'ont pas d'importance... Pour moi, si, parce que je fais un métier où ma famille est déjà bien implantée. »

« Ce prix de théâtre, ils l'offrent au prénom, comme si on me disait : Oui, tu es légitime. »

« Faire mon prénom, être reconnue en tant que Delphine plutôt que quelqu'un de la famille de, c'était très important », poursuit la fille du frère de Gérard Depardieu, Alain, producteur de cinéma (« Une époque formidable », « La Leçon de piano »), et cousine de Julie et de Guillaume. « Surtout, c'est un prix de théâtre alors que je viens d'une famille de cinéma », se réjouit-elle. Et de poursuivre. « C'est un poids particulier mon nom, comme tous ceux qui ont un nom... Avec ce prix attribué par des gens du métier, j'ai l'impression qu'on m'accepte même si je fais ce métier depuis vingt ans. »

Ce nom, Depardieu, est-il plus lourd à porter avec les accusations de viols et agressions sexuelles qui visent Gérard ? « Non, parce que personne ne m'en parle jamais, les gens font la part des choses, je pense, soupire-t-elle. Je suis une autre personne. Et quand je parle de Julie, de Gérard, de Guillaume, je parle de leur travail artistique, je reconnais le talent, infini... » Et le reste ? « Pour le reste, c'est très compliqué d'en discuter, je préfère parler d'artistique. »

Justement, le « poids » de ce nom a-t-il pu constituer un frein pour se lancer dans l'artistique ? « Pas du tout. Tous, Julie, Gérard, Guillaume, Elizabeth, sont

des artistes que j'admire énormément, ça n'a jamais été un poids dans ce sens-là. Ça a été un poids parce que toute ma vie on m'a appelé Julie. Même encore récemment, une maman de l'école de mon fils... Le fantôme Depardieu est très présent, mais c'est comme ça, continue-t-elle. Alors que dans l'autre partie de ma famille ils ont eu des récompenses au cinéma, ce prix de théâtre, ils l'offrent au prénom, comme si on me disait : *Oui, tu es légitime.* »

« Le cinéma m'était familial, mais c'est finalement au théâtre que je me suis fait ma famille »

Ce métier, elle a su très tôt qu'elle voulait le faire. « J'ai toujours baigné là-dedans, j'ai beaucoup de souvenirs dans les décors, particulièrement ceux de *La Reine Blanche* avec Catherine Deneuve, c'était en studio, tellement vrai et précis, rembobine-t-elle. J'avais l'impression d'être dans une grande maison de poupée ». « Passe ton bac et fais une école de théâtre », lui conseille son père à qui elle martèle son souhait de devenir comédienne. Ce sera le cours Simon, puis celui de Jean-Laurent Cochet où Jean-Luc Moreau débarque, cherchant une comédienne pour jouer la fille de Roland Giraud dans « Délit de fuite ».

Après l'audition réussie, elle joue deux ans à ses côtés. C'était en 2006. Depuis, elle foule les planches sans discontinuer. « Le cinéma m'était familial, mais c'est finalement au théâtre que je me suis fait ma famille. » Nommée aux Molières en 2017 pour « Le Dernier baiser de Mozart », elle pourrait connaître - au moins - la même joie avec ce personnage de Merteuil dont elle livre une incarnation puissante et viscérale. « Je réussis à m'abandonner autant grâce à la technique, mais aussi parce que je suis devenue maman », sourit-elle.



C'est au théâtre que Delphine Depardieu s'est fait un prénom, quand sa famille est plutôt partie faire carrière au cinéma. LP/Fred Dugit

« La maternité m'a apporté du recul, m'a fait grandir en tant que comédienne, j'ai pu lâcher beaucoup de choses. » Quel genre ? « La peur de trop montrer, par exemple. Ce n'est pas si grave finalement, l'important, c'est ma famille, mon mari, mon fils... Eux me donnent la force de m'abandonner sur scène ». Elle rit. « Avant je trouvais ça cliché et débile, maintenant, je vois que c'est réel. » Maman d'un garçon de six ans, elle s'autorise à jouer tous les jours. « C'est temporaire et mon mari est un homme formidable, il accepte cette vie-là. »

« On dit souvent que je suis sans filtre, je dis la vérité, sinon je ne parle pas »

Une vie dont elle rêvait. « Je voulais expérimenter le *full-time job* (plein-temps), et encore je ne fais pas de cinéma la journée... Tourner la journée et jouer le soir, ça, c'est aussi un grand rêve. » Un appel du pied ? « Toujours », s'amuse celle qui tourne assez peu finalement. En dehors des scènes, elle enregistre des livres audio – « j'adore » - et délivre des cours au sein de l'Académie Aparté, école de théâtre qu'elle a créée en 2023 avec Arnaud Denis, Axel Blind et Charles Bonnier. « Ça m'apporte beaucoup de joie et d'énergie d'être avec eux. En leur

parlant, je me coache aussi dans un sens. Et puis j'aime le rapport, j'allais dire maternel, avec eux. » Elle sourit devant la référence, très présente.

Ne pas trop en montrer... Cache-t-elle certaines choses derrière ses personnages ? « Pas grand-chose, on dit souvent que je suis sans filtre, je dis la vérité, sinon je ne parle pas », répond-elle. En revanche, la scène l'autorise à entrouvrir ce qu'on garde habituellement enfoui. « On a tous des parts sombres, d'une tristesse infinie devant ce monde si lourd, habituellement ces portes-là restent fermées, on doit faire semblant comme tout le monde, comme on nous l'a appris, confie-t-elle. Sur scène, on peut ouvrir ces portes-là, on a le droit et c'est même bien de se servir de ces quelques petits recoins. »



Delphine Depardieu joue actuellement à la Comédie des Champs Élysées dans « les Liaisons dangereuses », où elle incarne la redoutable marquise de Merteuil. Cédric Vasnier

Recoins qu'elle visite assurément dans son incarnation remuante de Merteuil dans le spectacle qui a été prolongé jusqu'en avril. Hasard ou pas, ce sont deux classiques qu'elle joue. « Je pense que je représente ça physiquement, mais j'adore les grandes comédies, je suis une grande comique... J'aimerais pouvoir jouer tout. » Dans les tuyaux, le projet d'un Goldoni. Encore un classique. Elle sourit. « Rien n'est fait, pour l'instant je suis avec Merteuil et Balzac. C'est drôle, j'ai appris récemment que Balzac était un cousin éloigné. Ça me fait rire, décidément... »



Par Pierrick Geais / Photo Hélène Pambrun

Elle ne recule devant rien. Prête à escalader le toit de son immeuble pour les beaux yeux de notre photographe. Prête aussi à jouer deux pièces en même temps, sans jamais prendre un jour de congé. Le lundi et le mardi, elle brille dans «Le père Goriot», adaptation de Balzac par David Goldzahl, au théâtre des Gémeaux Parisiens. Puis, du mercredi au dimanche, elle impressionne dans «Les liaisons dangereuses» à la Comédie des Champs-Élysées. Une autre transposition scénique d'un classique de la littérature, dont la force et la modernité nous font oublier les multiples versions cinématographiques qui l'ont précédée. Le triomphe est tel que la pièce est prolongée jusqu'au printemps. Delphine Depardieu se reposera plus tard... «Je m'étais préparée psychologiquement et physiquement à ce marathon. Par exemple, en ne

THÉÂTRE

ment et physiquement à ce marathon. Par exemple, en ne

DELPHINE DEPARDIEU RÈGNE SUR LES CLASSIQUES

Que ce soit pour jouer Balzac ou interpréter la célèbre marquise de Choderlos de Laclos, la comédienne enflamme les planches parisiennes.

faisant plus d'excès», nous explique-t-elle autour d'un thé vert, picorant des chips de pommes séchées. Sans sucre, s'il vous plaît.

Incarner la marquise de Merteuil – certainement la femme la plus admirée mais aussi la plus décriée du répertoire – n'est pas non plus le moindre des défis. D'autant que Delphine Depardieu n'a eu que deux jours pour préparer le rôle. «C'était une folie mais, au fond de moi, je savais que c'était possible. La première semaine, j'ai dû jouer avec une oreillette, ce que je n'avais jamais fait. L'exercice est vraiment technique, parce qu'il faut écouter et parler en même temps.»



LE PÈRE GORIOT

BALZAC

LES LUNDI ET MARDI À 21H

www.theatregeauxparisiens.com



LES LIAISONS

CHODERLOS DE LACLOS

LES MARDI ET MERCREDI À 21H

www.comediechampselysees.com

«Le père Goriot», jusqu'au 30 décembre, au théâtre des Gémeaux Parisiens (Paris XX^e).
«Les liaisons dangereuses», jusqu'au 27 avril 2025, à la Comédie des Champs-Élysées (Paris VIII^e).

Mais cela en valait la peine : le 12 décembre, elle se verra attribuer le prix du Brigadier, la plus ancienne récompense dans le milieu du théâtre et l'une des plus prestigieuses, remise par un jury de professionnels. «Quand on m'a appris la nouvelle, j'ai pleuré au téléphone. Cela signifie que les gens du métier ont compris que je n'étais pas là uniquement grâce à mon nom, mais parce que j'ai un amour des textes et de la scène. J'ai toujours voulu me faire un prénom.»

Elle ne compte plus le nombre de fois où on l'a confondue avec Julie, sa cousine, elle aussi comédienne. «Ce n'est pas sa faute à elle si elle est plus célèbre que moi !» plaisante-t-elle, puis d'ajouter : «Toutes les deux, on s'est rapprochées avec les années. On s'appelle souvent et on prépare même un projet ensemble.» Fille d'Alain Depardieu, producteur de plusieurs chefs-d'œuvre dont «Le goût de la cerise» et «La leçon de piano», Delphine a grandi sur les plateaux de tournage, mais précise que sa mère, femme au foyer, la ramenait toujours à «une forme de normalité». Elle parle de ses «fantômes» avec tendresse : Guillaume, ce talentueux cousin qu'elle n'a pas assez connu, et Gérard, cet oncle tant adulé, dont la mauvaise réputation pourrait désormais ternir la sienne. «Mais les gens savent faire la part des choses, rectifie-t-elle. Je parlerai toujours de l'artistique et de mon admiration pour les artistes de ma famille. Le reste ne m'appartient pas.» A-t-elle eu des nouvelles de son oncle depuis qu'il est accusé d'agressions sexuelles ? «Je l'ai eu au téléphone, mais je ne l'ai pas vu.» Ainsi clôt-elle le sujet.

Son fils, Jacques, n'a que 6 ans mais aspire déjà à perpétuer la tradition familiale : «Il veut écrire des pièces et faire des films», s'émerveille Delphine. Lui conseillera-t-elle alors de garder le nom de Depardieu pour percer dans le métier ? «Il porte celui de son père et pas le mien. Mais, s'il veut le prendre, ce sera avec plaisir. Ou pourquoi pas un pseudonyme ?»



Dix spectacles pour un réveillon réussi à Paris

« Les Liaisons dangereuses » : drôle et cruel

Un jeu à la cruauté délicate dans «les Liaisons dangereuses», à la Comédie des Champs-Élysées (VIIIe).

Pour punir un de ses ennemis, la marquise de Merteuil cherche à corrompre la toute jeune Cécile qui lui est promise. Une parente, pourtant, fraîchement sortie du couvent dont elle devient la confidente pour mieux l'abuser et la livrer aux griffes du sulfureux Valmont, son ancien amant. Lui visait pourtant la conquête de la pieuse Mme de Tourvel. Il poursuivra les deux entreprises en parallèle...

Adaptant à la scène le roman épistolaire de Choderlos de Laclos, Arnaud Denis se concentre sur la relation toxique entre Valmont et Merteuil, servie ici avec piquant par deux comédiens de haut vol. Port altier et noblesse de jeu, [Delphine Depardieu apparaît fascinante](#) et troublante, alliant légèreté et gravité — ce rôle lui vaut le prix du Brigadier — dans une mise en scène élégante, simple et efficace. Devant ce jeu à la cruauté délicate et implacable, on rit et on se pince de plaisir, presque coupable.

« Les Liaisons dangereuses », à la Comédie des Champs-Élysées (VIIIe), de 20 à 50 euros, 29 à 65 euros, du mercredi au samedi 21h, dimanche à 16h, jusqu'au 31 janvier.

SUR LES PLANCHES

Théâtre : « Les liaisons dangereuses » de Pierre Choderlos de Laclos

par Laurent Schteiner | 21 Sep 2024

La Comédie des Champs Elysées nous présente actuellement *Les liaisons dangereuses* d'après Pierre Choderlos de Laclos. De ce roman épistolaire publié en 1782, Arnaud Denis en a tiré la quintessence dans une mise en scène brillante et efficace qu'il mène de bout en bout avec éclat. L'interprétation époustouflante des comédiens complète le tableau d'un spectacle dont la modernité de certains thèmes ne se dément pas.

Le libertinage est paru au siècle des lumières traduisant l'oisiveté d'une aristocratie livrée à la vacuité de sa caste. A ce titre Arnaud Denis a réussi à donner au public cette fascination qu'exercent Merteuil et Valmont. Monstres d'ingéniosité, ils mettent en pratique les ressorts de la manipulation et du chantage pour parvenir à leurs fins. Dans un décorum classique avec des costumes d'époque, Arnaud Denis apporte davantage de véracité au propos en contextualisant ainsi cette histoire.

Une histoire qui peut se résumer ainsi. Merteuil et Valmont, amants par le passé sont devenus amis et passés maîtres dans la fourberie et la manipulation consistant à séduire par pur défi.



Ainsi pour se venger, la marquise de Merteuil demande au vicomte de Valmont, son ancien amant, complice et ami, de déniaiser sa cousine Cécile Volanges avant sa noce avec le comte de Gercourt. De manière amicale, le vicomte refuse en lui affirmant qu'il a un défi d'une tout autre ampleur à relever. C'est de séduire la présidente de Tourvel, une belle femme pieuse et fidèle, temporairement éloignée de son époux.

Mais ce roman reposant sur la vengeance traduit cette volonté de puissance et de pouvoir à travers le désir. Ce désir qui fait et défait les réputations si vives pour l'époque. On saisit tout le machiavélisme attaché à cette funeste machination. D'autant que les objets de séductions tirent vers une pureté et une ingénuité quasi divines marquant d'autant plus la férocité de leurs actes. Mais au-delà de cette propension à la domination, ce qui se joue en filigrane et

non avoué est l'amour, le grand oublié de cette histoire. Celui qui, tapi dans l'ombre, guide toute cette machination abominable.

Ce spectacle résonne par sa modernité mettant en jeu le consentement de la femme et l'égalité de l'homme et de la femme dans une société patriarcale. On en ressent toujours l'acuité de ces thèmes qui deviennent désormais incontournables dans notre société actuelle.

Enfin, il convient de souligner la merveilleuse interprétation de ces comédiens qui ont enlevé ce spectacle comme jamais. Emmené par ce duo formidable composé de Delphine Depardieu et de Valentin de Carbonnières, Salomé Villiers et Marjorie Dubus impriment des rôles d'une innocence quasi christique. Michèle André, Pierre Devaux et Guillaume de Saint Sernin apportent de bien jolie façon leur pierre à l'édifice. Ce spectacle alerte où les quelques échanges épistolaires lus ne créent point de ruptures dans le rythme. Bien au contraire, ils en fluidifient le contenu. L'adaptation et la mise en scène parfaites d'Arnaud Denis assurent un spectacle d'une grande qualité. Longue vie à ces liaisons dangereuses rouges sang !

Laurent Schteiner



Samedi 21 septembre 2024

Les liaisons dangereuses, adaptées et mises en scène par Arnaud Denis



La pièce a été créée l'an dernier à Lyon au Théâtre de la Tête d'or mais le public parisien l'a découverte enfin hier soir.

On connaît l'histoire mais résumons par sécurité : La Marquise de Merteuil sollicite son ancien amant, le Vicomte de Valmont, pour lui proposer un défi immoral : elle souhaite se venger d'une ancienne infidélité en corrompant la jeune Cécile de Volanges, tout juste sortie du couvent, en lui faisant perdre sa virginité avant son prochain mariage. Valmont, quant à lui, s'est mis en tête de séduire Madame de Tourvel, une jeune femme mariée et pieuse.

On ne badine pas avec l'amour, et certaines liaisons, dangereuses, peuvent s'avérer fatales ...

Regardez bien cette affiche. Il manque des protagonistes mais elle évoque un jeu de mikado. Il suffirait que tombe l'un d'entre eux pour que l'édifice s'écroule. Jusqu'où Merteuil réussira-t-elle à demeurer reine dans l'art de la manipulation ? Sans doute aurait-elle pu sortir gagnante si elle n'était animée que par la perversité. Sa motivation principale nous est clairement rappelée. C'est la vengeance et elle n'aura pas de limite, quitte à se perdre elle-même.

Si **Arnaud Denis** a respecté l'esprit des quelque 175 lettres que comporte le plus long roman épistolaire de tous les temps, composé par **Choderlos de Laclos**, il a aussi puisé dans *La philosophie dans le boudoir* du **Marquis de Sade** et il a écrit quelques scènes afin de rendre les joutes oratoires plus fluides. Et surtout, il a considérablement élagué (en ne conservant que les personnages essentiels) de manière à donner davantage de cohérence à l'ensemble. Voilà pourquoi tout s'enchaîne si bien et qu'on a le sentiment d'une grande modernité malgré de grandioses décors (néanmoins simples de **Jean-Michel Adam**) s'inscrivant dans l'époque, éclairés de main de maître par **Denis Koransky**. Et les costumes élégants de **David Belugou**.

Arnaud Denis a bien choisi la musique. On ne pouvait pas trouver mieux que la symphonie N°7 de Beethoven pour accompagner les premières minutes. Il a su doser dans les dialogues la perversité comme la candeur en y glissant un humour qui n'est jamais malsain, et parfois terriblement savoureux comme ce : *Va je ne te hais point* que nous savons tous avoir été emprunté à Corneille. Il dirige ses comédiens comme un chef d'orchestre. Le résultat est magnifique et ils ont raison de savourer leur bonheur comme on le voit sur cette photo où ils sourient en cherchant leur metteur en scène dans la salle sous nos regards complices et heureux.



Il y a eu tellement d'adaptations (d'ailleurs sublimes) aussi bien au théâtre que sur les écrans qu'on se croyait blasé et connaître le sujet par cœur et voilà qu'on entend le texte comme jamais. On remarque que Valmont attend le consentement de Cécile pour passer à l'acte. On comprend que Merteuil qui se juge *née pour venger mon sexe*, ne s'est pas remise de blessures narcissiques qui nourrissent une soif de vengeance acharnée, sans limite, l'amenant à *aimer si fort et désaimer si vite*.

Laclos se doutait-il que deux cent ans plus tard le duo infernal (Merteuil-Valmont) ferait toujours des victimes (Cécile-Tourvelles) avant de sombrer lui aussi et que leur histoire -interprétée dans de splendides costumes et coiffures- pourrait encore subjugué une assemblée qui ne vit plus pareillement ?

Aurait-il pu imaginer que son oeuvre dégagerait quelque chose d'universel ? Car, à y regarder de près, c'est une affaire d'emprise, et il conviendrait de mettre le terme au pluriel. Assez comparable à toutes celles que dénoncent de plus en plus ouvertement les victimes. À certains égards le propos de Laclos alimente la cause féministe.



Aurait-il cru aussi que son œuvre puisse faire rire ? *J'aime la médisance quand elle dit vrai*, répond Merteuil avec mauvaise foi ... ou franchise et provoque l'amusement dans la salle. Arnaud Denis (tenant la main ci-dessus à Valmont) a gommé l'ironie qui n'apportait, en fait, rien au propos (même si cela permettait à des comédiens comme John Malkovitch ou Glenn Close de briller) pour lui préférer le poids des mots. Je n'en donnerai qu'un exemple : la manière qu'à Valmont de miauler pour assurer la marquise de son allégeance. Et comme celle-ci est "précieuse" quand elle prononce des termes tels que "*débrailée*", "*petit godelureau*" ou qu'elle le qualifie de "*sot en trois lettres*" (au cas où il n'aurait pas compris).

Ah qu'il est dangereux d'entreprendre des liaisons ! Mais comme il est fabuleux de reprendre cette pièce quand on a du talent ! Danceny a bien raison de nous le rappeler : *Sans l'imagination, nous sommes tous des infirmes*. La barre est décidément placée très haut en cette rentrée théâtrale. Voici encore un spectacle qui surprendra et éblouira le spectateur.

Evidemment le spectacle doit beaucoup au talent (et le mot est faible) de la distribution. **Delphine Depardieu** évoque et éclipse quelques minutes plus tard la superbe Glenn Close. C'est une excellente comédienne que j'avais vue il y a très longtemps au Musée des armées dans [Le désir attrapé par la queue](#) et que j'avais applaudie plus récemment, en 2021 dans [La mégère apprivoisée](#) montée par Frédérique Lazarini, et la même année dans [Badine](#), mise en scène par **Salomé Villiers** qui, ce soir, est sa partenaire dans la robe de Madame de Tourvel (après avoir triomphé dans celle de l'épouse de [Montespan](#) lui valant un Molière de la révélation féminine).

Valentin de Carbonnières confirme le sien ... de [Molière de la révélation masculine](#) pour son rôle dans *Sept morts sur ordonnance* au Théâtre Hébertot après avoir été remarqué dans *Le portrait de Dorian Gray* mis en scène par Thomas Le Douarec, et plusieurs autres pièces auparavant comme *Kamikazes* ou *Hétéro* en 2014.

La plupart se connaissent bien, et depuis longtemps, ce qui doit faciliter le travail. On est heureux aussi de revoir sur une scène **Michèle André** dont on a beaucoup entendu la voix. Elle doubla notamment Shirley MacLaine, Anjelica Huston et Géraldine Chaplin dans *Le docteur Jivago*. Cela faisait quelque temps qu'elle avait déserté la scène, depuis je crois 2006 quand elle jouait dans *Les Revenants* d'Henrik Ibsen, mis en scène par ... un certain Arnaud Denis. Elle campe ici la charmante et attentionnée tante de Valmont, Madame de Rosemonde, faisant partager deux passions à la mode, celle du chocolat chaud (la tablette n'avait pas encore été inventée) et celle des dindons dont elle loue la beauté et l'intelligence (comme le faisait Louis XIV à Versailles).

Marjorie Dubus (Cécile Volanges) est une fraîche demoiselle qui n'est pas si naïve qu'elle n'en a l'air et qui ne se plaint guère de goûter aux plaisirs dès lors qu'elle découvre qu'on peut être agréablement *émoustillée*. Et **Pierre Devaux** (Danceny) comme **Guillaume de Saint Sernin** (le valet) ne déméritent pas.

Ceux qui aimeraient connaître la suite du *grand théâtre des liaisons* n'auront qu'à prier pour que [Merteuil](#) soit prochainement repris. La pièce, écrite par Marjorie Frantz, mise en scène l'an dernier par Salomé Villiers (avec Arnaud Denis en voix off) imagine les retrouvailles entre Cécile Volanges et Merteuil bien des années après le drame. On y comprend comment *l'amour ne mène pas au bonheur, pour personne*.



Les liaisons dangereuses

D'après Choderlos de Laclos

Adaptation et Mise en scène d'Arnaud Denis

Décors Jean-Michel Adam

Costumes David Belugou

Lumières Denis Koransky

Avec Delphine Depardieu, Valentin de Carbonnières, Salomé Villiers, Michèle Andre, Pierre Devaux, Marjorie Dubus et Guillaume de Saint Sernin

A partir du 20 septembre 2024, du mercredi au samedi 21h, dimanche à 16h

A la Comédie & Studio des Champs-Élysées - 15, avenue Montaigne - 75008 Paris

Tél : 01 53 23 99 19

Publié par Marie-Claire POIRIER



L'aUTRE

Scène (.ORG)

« Les liaisons dangereuses » d'après CHODERLOS DE LACLOS par Arnaud DENIS

26 Sep 2024

Arnaud DENIS se saisit avec élégance et passion du célèbre roman épistolaire de la fin du 18^e siècle. Le geste est d'une beauté dévorante.

Dès le lever du rideau, nous sommes transportés au cœur du 18^e siècle. Dans une ambiance poudrée, au milieu de bougies, le regard ne s'épuise devant les magnifiques costumes. L'écrin magnifique sera celui de mots flamboyants, mais terribles. L'adaptation d'**Arnaud DENIS** a su conserver la puissance du texte et, par quelques lettres lues sur scène, son caractère épistolaire.



« Je croirais rendre un vrai service à ma fille, en lui offrant ce livre le jour de son mariage » dit une bonne mère, dotée de bon esprit, à Choderlos de Laclos pour lui témoigner de l'utilité de

publier son manuscrit des *Liaisons dangereuses*. Près de 250 ans après la parution, en 1782, du célèbre roman, Arnaud Denis, autour d'un casting *select*, fait œuvre d'édification et de patrimoine, expose les dilemmes et les cruautés.

Et offre au texte la modernité.



Rappelons l'intrigue : La marquise de Merteuil, une veuve de grande beauté, manipulatrice et orgueilleuse, est une libertine dans l'âme. Elle exècre l'amour ; une doctrine radicale qui la protège. Le sentiment amoureux, selon elle, est un piège par lequel les hommes exercent un pouvoir sur les femmes. Pour assouvir une vengeance personnelle envers le comte de Gercourt, un ancien amour qui s'est détourné d'elle, elle caporalisera Valmont. Elle manipulera aussi la pauvre et candide Cécile de Volanges.



Delphine Depardieu soutient le rôle à la perfection ; elle est une Merteuil rude, puissante, combattante, hot. Elle est magistrale. **Valentin de Carbonnieres** (Molière de la Révélation Masculine 2019) incarne Valmont ; saturé de charme, il affronte Merteuil avec raffinement et érotisme. En même temps de commettre son larcin, objet de la vengeance de Merteuil, en la personne de Cécile de Volanges, il se distraira à séduire Madame de Tourvel, une jeune femme mariée et pieuse.



Salomé Villiers incarne Madame de Tourvel. Elle y est formidable de précision. **Marjorie Dubus** (elle fut l'angélique Isabelle dans [Le fléau d'après Mesure pour mesure](#) de William Shakespeare par Léonard Matton) campe Cécile de Volanges ; elle marque l'histoire du personnage. Elle tétanise la salle.



Le roman s'achève avec la mort de Valmont tué en duel par le jeune amant de Cécile, par l'entrée au couvent de Cécile et par la fuite de Merteuil qui, honteuse, doit s'exiler loin de Paris.

Le rideau tombe sous les applaudissements d'un public conquis.



Les liaisons dangereuses d'après CHODERLOS DE LACLOS

Adaptation et Mise en scène d'Arnaud DENIS

Distribution : Delphine DEPARDIEU, Valentin de CARBONNIERES, Salomé VILLIERS, Michèle ANDRE, Pierre DEVAUX, Marjorie DUBUS et Guillaume DE SAINT SERNIN. Collaboration artistique Georges VAURAZ. Crédit photos ©Stéphanie FAGADAU.

Vu en septembre 2024 à la Comédie des Champs-Élysées

David Rofé-Sarfati



« Les Liaisons dangereuses » à la Comédie des Champs Élysées

Depuis le 20 septembre, La Comédie des Champs Élysées accueille « Les Liaisons dangereuses », l'adaptation du roman épistolaire de Choderlos de Laclos par Arnaud Denis. L'auteur et metteur en scène, dont nous avons apprécié le travail dans « Marie des poules », revient avec une adaptation du roman à la fois moderne et respectueuse de l'état d'esprit de l'œuvre originale.



Mme de Merteuil et M. de Valmont mettent en place un plan machiavélique afin de salir l'honneur de l'ancien amant de la marquise. Valmont devra séduire Cécile, sa future épouse, une jeune fille en fleurs. Cependant, celui-ci est plus attiré par la Présidente de Tourvel, une femme pieuse, sans reproches, dont le mari est à l'étranger pour quelques semaines... Une machination terrible va alors se mettre en place.

Mettre en scène un roman épistolaire est une tâche ardue dont s'acquitte parfaitement Arnaud Denis. Tout est pensé d'une manière irréprochable. Quel plaisir d'entendre un langage aussi riche (utilisant à plusieurs reprises le subjonctif imparfait !) sans que cela paraisse pompeux ! On a l'impression que la pièce a été écrite ainsi au XVIIIe siècle alors qu'il s'agit réellement d'un travail réussi d'adaptation. On salue également le mélange entre interactions directes entre les personnages et lectures de lettres enregistrées. Cela permet de revenir à l'ADN du récit sans le dénaturer, tout en le rendant plus

Le duo entre Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières incarne les personnages principaux avec une perfidie aussi glaçante que séduisante. On aime les détester. Ils nous transportent littéralement du début à la fin avec une telle justesse et une telle force que l'on se sent comme un espion dans leurs conversations, étant nous-mêmes presque coupables de ne pas dévoiler leur perfidie. Quand ils sont ensemble, ils créent une électricité dans le public. Quand ils se retrouvent seuls, chacun brille à sa manière. Delphine Depardieu nous trouble par l'apparente froideur de Mme de Merteuil qui ne veut rien montrer de ses sentiments mais qui se perd dans sa soif de vengeance. Valentin de Carbonnières présente un Valmont fourbe, charmant dans sa duplicité, rayonnant dans sa noirceur. Les deux fuient l'amour qui est pourtant à leur porte et cela les perdra. On est ébloui également par les autres personnages. Marjorie Dubus en Cécile de Volanges est loin de la jeune fille aseptisée que l'on pourrait imaginer. Elle apporte beaucoup de fraîcheur au personnage et elle nous séduit par son naturel et sa candeur. La présidente de Tourvel est incarnée par Salomé Villiers avec

beaucoup de vérité et de grâce. On se laisse aussi toucher par Pierre Devaux en Danceny qui, sous des airs de jeune premier, n'hésite pas à prendre position et se révolter contre Mme de Merteuil et Valmont. On prend en pitié Michèle André en Rosemonde, la tante de Valmont, qui essaie d'avertir tout le monde dès le début de la dangerosité de Valmont mais se laisse prendre elle aussi au jeu de son neveu. Guillaume de Saint Sernin en valet de Mme de Merteuil nous attrape enfin par son humour et sa gravité finale.

Le propos des « Liaisons dangereuses » est particulièrement moderne. A l'heure de #Mee Too et de toutes les dénonciations dans les milieux comme le cinéma notamment, mais aussi en plein procès des viols de Mazan, l'histoire résonne d'une manière encore plus sombre. Si Choderlos de Laclos a écrit son texte au XVIIIe siècle, on se rend compte que les choses n'ont pas beaucoup évolué depuis pour les femmes. L'auteur dénonce la manipulation et les violences faites aux femmes avec une telle vérité que le spectateur est happé par le récit. On se prend de pitié pour Cécile qui se fait manipuler par Valmont parce qu'elle est innocente et qu'il a un ascendant sur elle. On pleure avec la présidente qui abandonne ses principes et sa dignité face aux larmes feintes de Valmont. Toute la cruauté de Mme de Merteuil et Valmont apparaît avec une telle lumière que le public s'indigne ouvertement. On rit au début de l'apparente légèreté du badinage voire du libertinage entre les personnages mais le ton change lorsque la véritable prédation prend place. On s'insurge également de la facilité avec laquelle les manipulateurs brillent même face à ceux qui connaissent leurs travers. Monter ce genre de spectacle aujourd'hui se révèle parfaitement utile pour faire comprendre l'horreur dont certaines personnes sont capables. Même s'il ne s'agit ici que de fiction, cela prend tout son sens.

La mise en scène emmène le spectateur dès le début dans l'univers des personnages. Par des jeux d'ombres et lumières, de transparence avec les rideaux, l'utilisation de cintres, on joue sur les différents lieux de l'histoire et on entre dans l'intimité des personnages. Le voile devant la chambre de la Présidente ou de Cécile prend alors une tout autre signification. Les lumières des bougies en fond de scène apportent également de la solennité à l'histoire. On est transporté tant visuellement qu'émotionnellement. A travers les costumes et les maquillages, Arnaud Denis souhaitait rendre ses personnages aussi beaux que vils. Valmont et Mme de Merteuil sont fardés de blanc, comme pour mieux cacher leur vilénie.

« Les Liaisons dangereuses » est un véritable coup de cœur (ou coup au cœur ?) en cette rentrée théâtrale. Aucun superlatif ne suffirait pour exprimer l'émotion ressentie lors de cette représentation. Inutile d'ajouter que c'est un spectacle à voir d'urgence !

D'après CHODERLOS DE LACLOS

Adaptation et Mise en scène d'Arnaud DENIS

Distribution : Delphine DEPARDIEU, Valentin de CARBONNIERES, Salomé VILLIERS, Michèle ANDRE, Pierre DEVAUX, Marjorie DUBUS et Guillaume DE SAINT SERNIN

Collaboration artistique Georges VAURAZ

Décors Jean-Michel ADAM

Costumes David BELUGOU

Lumières Denis KORANSKY

Musique Bernard VALLERY

A partir du 20 septembre 2024, du mercredi au samedi 21h, dimanche à 16h

A Comédie des Champs-Élysées, 15, av Montaigne, 75008 PARIS

COUP DE THÉÂTRE



LES LIAISONS DANGEREUSES – COMEDIE DES CHAMPS ELYSEES

Publié le 27 septembre 2024



♥♥♥♥ La Marquise de Merteuil sollicite son ancien amant, le Vicomte de Valmont, pour lui proposer un défi immoral : elle souhaite se venger d'une ancienne infidélité en corrompant la jeune Cécile de Volanges, tout juste sortie du couvent, en lui ôtant sa virginité avant le mariage. Valmont, quant à lui, s'est mis en tête de séduire Madame de Tourvel, une jeune femme mariée et pieuse...

« Alors qu'en France on s'abreuvait des intrigues amoureuses de Marivaux, au théâtre, sous le manteau, on faisait secrètement circuler les lettres de Choderlos de Laclos. Et c'était déjà du théâtre. Car les personnages s'expriment à la première personne, sans narration, sans intervention de la part de l'auteur. J'ai souhaité préserver, dans cette adaptation inédite, toute la finesse et la préciosité de la langue. Sa force brute et ciselée. Et surtout la noirceur des personnages et du propos. »

Arnaud Denis signe l'adaptation comme la mise en scène mettant en exergue perversité des situations et affrontements larvés de rancœur. « Le vrai thème, bien sûr, c'est l'amour, et comment l'amour propre empêche l'amour. Car Merteuil et Valmont s'aiment profondément. Ils sont juste incapables de se l'avouer. Alors ils sèment le mal. Leur oisiveté d'aristocrate est comme un terreau pourri, qu'il faut sans cesse remuer pour en dissiper l'ennui. » Le décor de Jean-Michel Adam leur offre un magnifique écrin où les uns se délecteront à faire le mal à d'autres qui ne connaissent que bonté et générosité.

Les comédien-ne-s, – Delphine Depardieu, Valentin De Carbonnières, Salomé Villiers, Michèle André, Pierre Devaux, Marjorie Dubus, Guillaume De Saint Sernin – en costumes d'époque, subliment par leur talent le texte du romancier, teinté d'un humour féroce et grinçant. Perruqués et poudrés, fardés derrière un masque de cire, les prédateurs dissimulent leurs sourires de cruauté envers des victimes aussi belles que charmantes. Sont explorés le consentement sexuel, la complexité des ardeurs et des attirances entre les deux sexes, des questions qui restent posées dans notre société actuelle. La plongée dans ces âmes humaines égarées par leurs ressentiments libertins est splendide de beauté, à la fois forte et juste, pleine de noirceur et de vice.

Les liaisons dangereuses vues par Arnaud Denis sont une jolie merveille. Elles tiennent en haleine les spectateurs d'un bout à l'autre de l'intrigue, par l'intensité du jeu, le mordant du texte, les situations sulfureuses, la beauté des décors, costumes et musique. Un joyau théâtral taillé de plusieurs facettes, tel un diamant aux mille éclats.

Le regard d'Isabelle

[LES LIAISONS DANGEUREUSES](#)

Comédie des Champs-Élysées

15 avenue Montaigne – 75008 Paris

À partir du 20 septembre 2024

Du mercredi au samedi 21h, dimanche à 16h

Durée : 2h00







© Cédric Vasnier

FOUD'ART



Bonfils Frédéric – Vendredi 27 Septembre 2024

Les Liaisons Dangereuses : Une Danse Macabre Fascinante

Les Liaisons dangereuses, chef-d'œuvre épistolaire de Choderlos de Laclos publié en 1782, continue d'exercer une fascination universelle. À la Comédie des Champs-Élysées, Arnaud Denis relève brillamment le défi d'adapter ce texte sulfureux, offrant une interprétation à la fois fidèle à l'esprit du roman et résolument moderne. Ce drame pervers, alimenté par des dialogues acérés, expose la cruauté des jeux de manipulation et de pouvoir au sein de la haute société du XVIIIe siècle, tout en abordant des problématiques contemporaines comme le consentement et le féminisme.

L'intrigue : Des jeux de pouvoir destructeurs

Au cœur de l'intrigue, *la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, anciens amants, ourdissent des plans de séduction et de vengeance. Merteuil souhaite pervertir la jeune Cécile de Volanges avant son mariage, tandis que Valmont entreprend de séduire la vertueuse Madame de Tourvel. Derrière ces manipulations, un amour inavoué entre les deux libertins les pousse à semer la destruction autour d'eux.* Ces liaisons, nourries par l'orgueil et la tromperie, s'avèrent fatales pour tous les protagonistes.

Une adaptation théâtrale magistrale

Arnaud Denis signe une adaptation théâtrale magistrale des *Liaisons dangereuses*, capturant toute la force du texte de Laclos avec une mise en scène d'une fluidité et une intensité saisissantes. Chaque dialogue, ciselé avec précision, amplifie la tension dramatique tout en mettant en relief la beauté vénéneuse et la noirceur des personnages. Appuyé par une scénographie somptueuse, avec des costumes d'époque et des éclairages méticuleusement travaillés, Denis parvient à conjuguer esthétisme classique et pertinence moderne. Il met également en lumière des thèmes cruciaux tels que le consentement et la domination sexuelle, tout en préservant la finesse du style de Laclos. Loin d'édulcorer les aspects les plus sombres du récit, Denis explore la condition de Merteuil, une femme contrainte par les normes sociales de l'époque à dissimuler ses désirs, contrairement à Valmont qui jouit d'une liberté totale. La mise en scène révèle ainsi une réflexion cinglante sur la noirceur morale des protagonistes, tout en dévoilant l'humour acide du texte.

Des personnages incarnés avec brio

La distribution est un véritable tour de force, chaque acteur incarnant son rôle avec une précision impressionnante. Remarquables, Delphine Depardieu excelle dans le rôle de la marquise de Merteuil, alliant

esprit vif et machiavélisme redoutable. Son charisme magnétique fait d'elle une figure aussi fascinante que terrifiante. Face à elle, Valentin de Carbonnières incarne un Valmont aussi séduisant qu'inquiétant, alternant avec brio entre séducteur impitoyable et homme vulnérable. Salomé Villiers, en Madame de Tourvel, capture magnifiquement la lutte intérieure entre vertu et passion, tandis que Marjorie Dubus apporte une fraîcheur touchante à son interprétation de Cécile de Volanges. Michèle André, en tante chaperonne, ajoute une dimension mémorable à cette distribution impeccable. Ensemble, les acteurs insufflent une énergie vive à l'œuvre de Laclos, tout en respectant fidèlement l'esprit des dialogues et des intrigues, provoquant chez nous une fascination presque diabolique.

Une réflexion contemporaine sur le pouvoir et le consentement

Cette adaptation met en avant la modernité des thèmes abordés par Laclos. À travers les intrigues destructrices de Merteuil et Valmont, Denis met en lumière des questions brûlantes comme le consentement et la domination masculine. Merteuil incarne le combat des femmes dans une société patriarcale, où elle doit dissimuler ses actes libertins sous un masque de respectabilité, tandis que Valmont bénéficie d'une liberté sans entrave. Cette critique des normes sociales résonne encore fortement aujourd'hui, donnant à l'œuvre une dimension intemporelle et percutante.

Une œuvre intemporelle, un spectacle vibrant

Les Liaisons dangereuses reste une œuvre incontournable, et cette adaptation d'Arnaud Denis en magnifie toute la richesse et la profondeur. Avec une mise en scène élégante, des dialogues puissants et une interprétation à couper le souffle, ce spectacle transporte le public dans une danse macabre où vice et vertu s'affrontent sans relâche. En explorant la noirceur des âmes et la quête incessante de pouvoir, Denis nous invite à une réflexion saisissante sur les dérives de notre propre société.

Cette version théâtrale des Liaisons dangereuses est une réussite éclatante, rendant hommage à l'œuvre de Laclos tout en offrant un miroir puissant des problématiques actuelles.

Avis Foudart **FFF**

LES LIAISONS DANGEREUSES

D'après **CHODERLOS DE LACLOS**

Adaptation, Mise en scène **ARNAUD DENIS**

Avec **DELPHINE DEPARDIEU, VALENTIN DE CARBONNIÈRES, SALOMÉ VILLIERS, MICHÈLE**

ANDRÉ, PIERRE DEVAUX, MARJORIE DUBUS, GUILLAUME DE SAINT SERNIN

Décor **Jean-Michel ADAM** • Costumes **David BELUGOU** • Lumières **Denis KORANSKY** • Musique **Bernard VALLERY**

Crédit photo © **Cédric VASNIER**

THÉÂTRE COMEDIE DES CHAMPS ELYSEES

À PARTIR DU 20 SEPTEMBRE 2024 • Du mercredi au samedi 21h • Dimanche à 16h



La nouvelle adaptation théâtrale des *Liaisons dangereuses*, mise en scène par Arnaud Denis, nous transporte au cœur des intrigues amoureuses et libertines. Cette pièce, tirée du célèbre roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos, parvient à réinventer avec brio une œuvre déjà bien ancrée dans notre imaginaire collectif tant les adaptations cinématographiques et théâtrales sont nombreuses.

La pièce offre un spectacle à la fois fidèle à l'original et résolument contemporain. Arnaud Denis a en effet su capter l'essence même du texte de Laclos, où le langage n'est pas seulement un moyen de communication, mais l'outil principal de manipulation et de pouvoir. Chaque mot est soigneusement pesé, chaque phrase est une arme dans ce jeu dangereux où la domination et la soumission se confondent. La mise en scène magnifie ces jeux de pouvoir, exposant crûment les pulsions, les ambitions et les cruautés des protagonistes.

Les acteurs sont au centre de cette réussite. Delphine Depardieu incarne une Marquise de Merteuil à la fois envoûtante et terrifiante, une femme qui refuse de se soumettre à l'ordre masculin, et qui, dans sa quête de vengeance, déploie une énergie aussi fascinante que destructrice. Valentin de Carbonnières, dans le rôle du Vicomte de Valmont, incarne avec beaucoup de finesse ce séducteur dont la maîtrise du verbe cache une réelle vulnérabilité. À leurs côtés, Salomé Villiers interprète Mme de Tourvel avec une intensité qui révèle la complexité de ce personnage vertueux pris au piège des machinations libertines. Le reste des comédiens sont également à la hauteur et l'ensemble donne une parfaite distribution.

La pièce met également en avant un aspect féministe très intéressant, en soulignant la différence de traitement entre Merteuil et Valmont. C'est une dénonciation de l'injustice sociale et sexuelle qui résonne avec force, particulièrement dans la tirade où Merteuil révèle sa volonté de se définir elle-même et de venger son sexe. Merteuil n'accepte comme prédétermination de sa destinée que celle d'un combat : *« je suis née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre »*, dit-elle à Valmont dont les actes paraissent en regard bien davantage guidés par le plaisir et la vanité. Sont également abordé les effets néfastes d'une éducation qui enferme les jeunes filles dans des couvents, les préservant de toute connaissance sexuelle, avant de les marier à des hommes plus âgés.

La scénographie et les costumes, signés respectivement par Jean Michel Adam et David Belugou, ajoutent une dimension visuelle remarquable à cette

adaptation. Le décor judicieusement conçu et les costumes d'époque renforcent l'atmosphère oppressante et élégante de la pièce, tout en laissant transparaître la modernité des thèmes abordés.

Cette adaptation des *Liaisons dangereuses* est classique mais très réussie. La pièce, brillamment réinterprétée, réussit à conjuguer la profondeur du texte original avec une mise en scène efficace et des comédiens brillants. Décidément ce Valmont et cette Merteuil plaisent toujours. Cette pièce noire et cruelle, est une œuvre intemporelle que l'on redécouvre avec plaisir.

Adaptation et Mise en scène d'Arnaud Denis

avec Delphine Depardieu, Valentin de Carbonières, Salomé Villiers, Michèle André, Pierre Devaux, Marjorie Dubus et Guillaume de Saint-Sernin

Collaboration artistique – Georges Vauraz

Décors de Jean-Michel Adam

Costumes de David Belugou

Lumières de Denis Koransky

Musique de Bernard Vallery

À partir du 20 septembre 2024 à la Comédie des Champs Elysée



© Cédric Vasnier



critiquetheatreclau.com

Liaisons Dangereuses d'après Choderlos de Laclos Adaptation et mise en scène Arnaud Denis

27 Septembre 2024



Crédit / Copyright : © Cédric Vasnier

Poignant, Eblouissant, Eloquent.

Les liaisons dangereuses, « sous-titré: *Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres* », furent publiées en 1782. Ce roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos est écrit sous forme de 175 lettres contenant l'histoire de la duchesse de Merteuil et le vicomte de Valmont, deux nobles libertins du siècle des lumières.

Arnaud Denis nous offre une très belle adaptation où toute la finesse et la préciosité de la langue française ravissent nos oreilles. Les rideaux s'ouvrent, une symphonie de Beethoven retentit, à la lueur de candélabres la duchesse de Merteuil, Valmont, Cécile, Madame de Tourvel apparaissent poudrés, perruqués, vêtus de somptueux costumes de **David Belugou**, dans un magnifique décor de **Jean-Michel Adam** du 18^{-ème}. Dès le premier instant, nous sommes transportés avec émoi dans cette cruelle et éloquente histoire.



Crédit / Copyright : © Cédric Vasnier

La marquise de Merteuil, séduisante veuve libertine, désire se venger d'un de ses anciens amants, le comte de Gercourt qui doit épouser sous peu la jeune et naïve Cécile Volanges fraîchement sortie du couvent. La marquise demande à Valmont, ami et un ancien amant, de séduire la jeune fille avant ses noces. Valmont refuse, il a déjà entrepris de conquérir une jeune femme pieuse, Madame de Tourvel en villégiature chez Madame de Rosemonde, sa tante. Mais la marquise n'est point femme à renoncer....

Arrivera-t-elle à convaincre Valmont et à savourer sa vengeance?

La marquise de Merteuil et Valmont sont tous deux maîtres dans l'art de la manipulation, cruels et sans vergogne pour arriver à leurs fins. C'est un monde qui nous fait frémir où le consentement sexuel, la domination et le plaisir sans lendemain sont au cœur du sujet.



Crédit / Copyright : © Cédric Vasnier

Une belle troupe de comédiens nous mène avec brio dans une époque aux mœurs révolues mais qui résonne fortement avec les événements terribles liés à notre temps

Delphine Depardieu, imposante, fière et puissante marquise de Merteuil nous impressionne et nous captive, dès son apparition son charisme envahi la scène.

Valentin De Carbonnières Révélation masculine aux Molières 2019 , incarne avec talent Valmont habile charmeur sans scrupules.

Marjorie Dubus « Cécile de Volanges », nous émeut et nous chavire par la justesse de son jeu.

Salomé Villiers «Madame de Tourvel», **Michèle André** « Madame de Rosemonde » , **Pierre Devaux** « Danceny », **Guillaume de Saint Sernin** « Le valet » jouent avec talent et nous ravissent.

Les lumières chaleureuses de **Denis Koransky** et la musique de **Bernard Vallery** intensifient les émotions.

Un magnifique spectacle d'une grande esthétique, d'une mise en scène orchestrée avec brio, interprété par de merveilleux comédiens, qui ne peut que vous réjouir.

Claudine Arrazat

“Les Liaisons dangereuses” : un diamant théâtral en forme de brûlot

Hélène Kuttner

29 septembre 2024

À la Comédie des Champs-Élysées, Arnaud Denis adapte et met en scène le chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos, souvent adapté au cinéma, dans des costumes et des maquillages du XVIIIe siècle. Un trio d'excellents comédiens, Delphine Depardieu, Valentin de Carbonnières et Salomé Villiers, mène ce jeu où la monstruosité se double d'une séduction perverse. Un spectacle fascinant, porté par une langue sublime, et qui reste profondément actuel.

Un parfum de scandale

C'est l'œuvre scandaleuse qui défraya la fin du XVIIIe siècle, et qui sera ensuite censurée par le moralisme du XIXe siècle. Dès sa parution, en 1782, ce roman épistolaire, directement inspiré de *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, dépasse les frontières de la France puisque le roman est traduit en allemand l'année suivante, puis en italien, japonais, hongrois, polonais, portugais, russe, etc... pour conquérir ensuite l'édition du monde entier. Au cinéma, Roger Vadim s'empara du roman de Choderlos de Laclos en 1959, en choisissant Jeanne Moreau et Gérard Philippe pour camper Merteuil et Valmont, tandis que Stephen Frears défraya la critique américaine avec l'adaptation britannique de Christopher Hampton portée par le trio John Malkovich, Glenn Close et Michelle Pfeiffer en 1988. La raison de ce succès mondial et intemporel ? C'est que ces lettres, écrites dans un français ciselé, contiennent tout ce qui fait le sel des relations de domination et de pouvoir : la prédation sexuelle, la dissociation entre le corps et l'esprit, entre le sentiment et la raison, la vengeance des femmes sur les hommes, le désir de liberté d'agir sur monde et sur la société, la séduction poussée à l'état de monstruosité.

Une langue sublime



© Cédric Vasnier

La Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, dignes représentants de l'aristocratie, vont entreprendre, chacun de leur côté, la séduction d'une jeune fille naïve, tout juste sortie du couvent, Cécile de Volanges, et d'une femme vertueuse, Madame de Tourvel. Nos deux héros fomentent un véritable plan de carrière, qui repose sur l'arme guerrière de la séduction. Elle constitue pour eux un moyen d'action et de vengeance, en même temps qu'un stimuli de désir érotique. Merteuil souhaite se venger d'un ancien amant infidèle, qui doit épouser la jeune Cécile de Volanges. Quant à Valmont, il souhaite faire de la conquête de Madame de Tourvel un chef-d'oeuvre de parfait libertinage en attaquant en elle tout ce qui le menace : la religion, la vertu, la fidélité conjugale. Adapter une telle correspondance, qui met en jeu tant de personnages et d'actions savamment tricotées, relève d'un véritable défi, que relève haut la main le metteur en scène Arnaud Denis. Se défiant d'une modernité abêtissante, il a choisi de conserver des extraits entiers des lettres, auxquels il a ajouté quelques passages pour lier les scènes.

Un casting précieux



© Cédric Vasnier

Pour camper le duo des deux prédateurs à l'orgueil démesuré, il a fait appel à deux comédiens épatants qui s'accordent parfaitement. Delphine Depardieu parvient à incarner la Marquise de Merteuil avec une dureté non dépourvue de failles, tenant les rênes de ses intrigues secrètes avec la grâce d'une panthère lâchée dans la jungle des désirs. Valentin de Carbonnières est plus que parfait dans le rôle de Valmont, visage poudré et regard brûlant de loup, prêt à sauter et à se saisir de tout ce qui frémit devant ses yeux. Dans le rôle de Madame de Tourvel, qui sera la première victime de ce machiavélique plan de guerre, Salomé Villiers est d'une bouleversante humanité. Excellents également, la toute jeune Marjorie Dubus campe Cécile de Volanges, jeune vierge sacrifiée sur l'autel du libertinage, Michèle André nous régale de sa présence rassurante et chaleureuse, pas dupe dans le rôle de la tante de Valmont, tandis que Pierre Devaux et Guillaume de Saint Sernin interprètent avec talent les rôles du chevalier et du domestique. Les costumes élégants de David Belougou, les lumières de Denis Koransky, les projections légères de Jean-Michel Adam, avec le judicieux florilège musical de Bernard Vallery, participent à la réussite de ce spectacle qui ne cède jamais à la facilité vulgaire. Les mots et les acteurs sont rois, dans une mise en scène finement stylisée, destinée à tous les publics.

Hélène Kuttner

« Les Liaisons dangereuses », la cruauté derrière le tact



Photo Cédric Vasnier

Le chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos n'a pas fini d'aimer le théâtre tant son intrigue et son réseau d'échanges tissent une toile d'araignée propre à l'incarnation. Arnaud Denis s'en empare et lui donne un écrin d'élégance feutrée comme pour mieux en révéler toute la noirceur et la cruauté. Une bien belle adaptation portée par une distribution royale à la Comédie des Champs-Élysées.

Féru de classiques, familier d'un théâtre de répertoire – on se souvient [de son irrésistible mise en scène des Femmes Savantes de Molière](#), Arnaud Denis pratique un théâtre de textes, en costumes, à la dramaturgie solide, où priment la langue et son usage, où l'humour se fraie toujours un passage. Et si *Les Liaisons dangereuses* n'est pas à proprement parler une pièce de théâtre, le roman épistolaire de Choderlos de Laclos n'en est pas moins d'une théâtralité féroce, grâce à une mine de situations et de rebondissements saisissants, à une guerre des sexes sans merci que la manipulation et la séduction transforment en terreau de jeu inépuisable. En témoignent les nombreuses adaptations, cinématographiques et scéniques, qui n'ont cessé de s'emparer de ce monument littéraire et de l'intégrer à la culture populaire.

Le roman s'articule autour d'un quatuor de personnages, à commencer par la marquise de Merteuil, veuve libre et insoumise aux amants nombreux, qui tire les ficelles de ce jeu de dupes machiavélique, et le Vicomte de Valmont, son acolyte de vengeance, séducteur invétéré que sa réputation précède où qu'il se montre. Prises dans les mailles de ce duo impénétrable et retors, Madame de Tourvel, épouse pieuse bientôt éconduite, et Cécile de Volanges, la jeune ingénue qui ne le restera pas longtemps, apparaissent comme des proies plus ou moins faciles, marionnettes entre les mains expertes de ces joueurs immoraux et cruels. Au fil des lettres que s'envoient les protagonistes, leurs desseins se révèlent et s'affirment. Le défi lancé par Merteuil à Valmont se réalise et se déploie au-delà de toute mesure, entraînant la chute des deux cibles, mais pas seulement.

L'intrigue est d'une noirceur sans nom. Le lecteur/spectateur, en position omnisciente, devient le témoin impuissant du désastre, et c'est là tout le génie de Choderlos de Laclos, qui, par le choix de la forme épistolaire, crée de l'empathie avec les personnages, une immersion inédite dans l'intimité de leurs pensées couchées sur le papier, tout en ayant l'avantage du surplomb, car il est, en réalité, le destinataire secret de ce réseau de lettres. Contrairement aux deux victimes, il sait et s'inquiète de ce qui les attend, mais le roman est suffisamment bien ficelé pour que, jusqu'au bout, il ignore les motifs profonds de ces deux monstres sans foi ni loi. **Son adaptation à la scène n'en est alors que plus pertinente, tant les échanges et les actes de nos affreux nous tiennent en haleine, sur la corde raide de leur infamie.**

Fasciné par la perversité déployée, on assiste à ce jeu de massacre d'une théâtralité imparable. L'écrin scénographique signé **Jean-Michel Adam** transporte l'imaginaire au XVIII^e siècle, avec ses toiles peintes évoquant les différents espaces – le boudoir de Merteuil, le grand escalier chez Madame de Tourvel, comme autant de repères et d'atmosphères –, ses meubles d'époque – de la coiffeuse au fauteuil bergère – et son éclairage à la bougie – lustres, candélabres. Paradoxalement, le décor reste sobre, mais, par évocation subtile, il nous invite en d'autres lieux, d'autres mœurs et d'autres temps. **Les costumes et perruques s'incrustent dans les tableaux, portés avec élégance par des interprètes remarquables.** Tout est tact et volupté de la langue. Tout est plaisir littéraire et goût du jeu.

Delphine Depardieu triomphe en Merteuil implacable qui sera prise à son propre piège. Rosse, elle mène son ancien amant à la baguette, froide et fiévreuse à la fois, et sème la pitié autant que l'effroi dans le public suspendu à ses lèvres. Face à elle, **Valentin de Carbonnières** est un Valmont de haute volée, capable de volte-face impressionnantes. Drôle autant que glaçant, il a un sens du rythme époustouflant et l'œil impénétrable. Quant à **Marjorie Dubus**, colombe brisée dans son élan, elle incarne Cécile de Volanges avec une grâce infinie, et l'on croirait que le rôle a été écrit pour elle tant sa personne irradie d'innocence juvénile et de candeur attendrissante. En Madame de Tourvel, **Salomé Villers** joue la carte de la retenue et son visage reflète le combat intérieur qu'elle mène pour ne pas céder aux avances d'un Valmont prêt à tout, même au pire chantage, pour obtenir ses faveurs.

La direction d'acteur.ices est d'une précision et d'une justesse admirables. La langue de Laclos, précieuse et crue, élégante et soutenue, mélodieuse, s'entend merveilleusement. D'autant mieux que les intermèdes musicaux accompagnant les changements de décor apportent des respirations bienvenues. On pénètre dans ce spectacle par une scène muette qui voit Valmont et Merteuil derrière un voile de gaze être habillés par leurs domestiques comme deux acteurs se préparent à entrer en scène, tandis que, plus tard, en écho, lorsque Valmont arrache la perruque de Merteuil, comme pour mieux offrir son visage défait et sans fard au public, c'est la vérité qui se montre sans artifice.

Les Liaisons dangereuses est une exceptionnelle matière à théâtre, un vaste réseau de mensonges où se perdent les sentiments sincères, où l'amour se noie dans un vocabulaire de conquête. Il offre en

pâturer le spectacle affligeant de l'échec des relations hommes-femmes. Il s'ancre, certes, dans une époque, mais sa portée nous atteint encore. Les révélations successives tirent de la salle des exclamations murmurées, l'émoi nous prend face à l'ignominie sans retour qui abat ses cartes et détruit des vies. Le deuxième mouvement de la *Symphonie n°7* de Beethoven ouvre et clôt la représentation comme une ponctuation sinistre, mélancolique et désemparée, face au pire qui advient. Et la **dernière image, chapelle ardente où Merteuil, face à son miroir et à ses morts, assiste aux conséquences de ses actes, parachève une dramaturgie fine qui opère le passage de l'écrit au théâtre avec un tact magistral.**

Marie Plantin

www.sceneweb.fr

Article de Patrick Adler



Les Liaisons dangereuses

À La Comédie des Champs-Élysées.

Arnaud Denis nous Offre de la Haute Couture, du sur-mesure pour cette nouvelle version - resserrée - des "Liaisons", tant au niveau de la distribution que du décor, des costumes, sans oublier les lumières de l'orfèvre Denis Koransky. **Un véritable bijou théâtral !**

Après un succès mondial rencontré au cinéma, une version de John Malkovitch jouée à Paris à guichets fermés, il fallait sans doute l'audace et le talent inouï d'un Arnaud Denis pour relever le défi. En adaptant habilement le texte, Arnaud est allé à l'essentiel. Son découpage séquencé qui offre une multitude d'effets (changement de décors, variation des lumières) donne une fluidité à l'ensemble et permet d'apprécier la beauté d'un texte entrecoupé par les musiques de Haendel, Mozart, Fauré, Beethoven... C'est élégant et noir, comme le sont Merteuil et Valmont, deux "Diaboliques" qui, dans leurs desseins respectifs courent à leur perte au nom d'une infidélité passée ou de désirs compulsifs. Le tout dans un décor et des costumes XVIII^e très raffinés, comme la répartie féroce mais policée de ces deux êtres que tout oppose mais qui sont en tous points comparables dans la perfidie et l'opacité.

Dans l'oisiveté de cette aristocratie où se mêlent désespérance et cynisme, où tout est ruse, faux-semblant, où il est question de "trouver le secret pour avoir le monde à sa merci", où "la pitié n'est pas très aphrodisiaque" (sic) les personnages sont dans un perpétuel combat (Merteuil, veuve très tôt, affiche un féminisme déterminé et partage avec Valmont les joies - et les affres ! - d'un libertinage qui ne sert qu'à combler l'ennui. Avec elle, le sexe dit "faible" monte en puissance. C'est ce qui différencie Choderlos de Laclos de Marivaux !

Entre prédateurs et victimes, entre monstres et ingénus, nous assistons à une fin de règne sur fond d'alcôves chics où les falbalas, les perruques et autres colifichets luxueux n'enlèvent pas la noirceur ambiante.

Pour servir un propos et un texte aussi brillants, il fallait une distribution au cordeau et, là, Arnaud Denis a touché le Graal en engageant Delphine Depardieu ("Sublime, forcément sublime" eût dit Duras) qui n'a rien à envier à la force, à la beauté machiavélique, à la puissance de jeu de Glenn Close. Si elle est "illisible" (sic) pour Valmont, lui assume pleinement d'être trouble. Son sens tactique, son élégante rouerie le rendent fascinant. Pour incarner ce personnage à multiple facettes, il fallait la plastique, le brio et à la finesse de jeu d'un Valentin de Carbonnières, au meilleur de sa forme. Salomé Villiers - lumineuse autant qu'émouvante -, Michèle André - attachante -, Marjorie Dubus, Pierre Devaux et Guillaume de St Sernin - convaincants - complètent cette excellente distribution.

Le public applaudit à tout rompre. Arnaud Denis peut désormais reprendre la formule de Valmont "Ce n'est pas ma faute", qu'on complètera par "Si j'ai autant de talent". Chef-d'œuvre !

Les liaisons dangereuses

Comédie des Champs Elysées

(Paris) Septembre 2024



Spectacle d'après l'œuvre de Choderlos de Laclos adapté et mis en scène par Arnaud Denis avec Delphine Depardieu, Valentin de Carbonnières, Salomé Villiers, Michèle André, Pierre Devaux, Marjorie Dubus, Guillaume de Saint Sernin.

La marquise de Merteuil convoque le vicomte de Valmont, son ancien amant, afin de lui proposer un marché. Il devra déflorer la jeune Cécile de Volanges, sortie du couvent, qui doit épouser le comte de Gercourt qu'ils détestent l'un et l'autre. Valmont lui propose de corser le pari en séduisant également la pieuse présidente Tourvel dont il est amoureux. S'il y parvient, Merteuil devra se donner à nouveau à lui.

Tandis que le rideau s'ouvre sur la préparation de la Marquise de Merteuil et du Vicomte de Valmont, on sait déjà qu'on a affaire à un grand spectacle. **Arnaud Denis**, après de nombreuses réussites ("Une Vie", "Marie des Poules"...), s'est attaqué au chef-d'œuvre de **Choderlos de Laclos** qu'il a adapté lui-même et dont il assure (avec la collaboration artistique de **Georges Vauraz**) la mise en scène.

Et tout dans cette adaptation s'avère réussi. Les tableaux d'abord sont magnifiques. S'appuyant sur les décors superbes de **Jean-Michel Adam** éclairés finement par **Denis Koransky**, les costumes idoine de **David Belugou** et la musique évocatrice de **Bernard Valéry**, Arnaud Denis crée des tableaux simples mais de toute beauté.

Son adaptation du texte ensuite est particulièrement brillante. Sans dénaturer le style de Choderlos de Laclos, il se permet des jeux de mots percutants et propose une version savoureuse, aussi moderne que respectueuse de l'époque, où sont mis en avant le féminisme de la marquise de Merteuil et le consentement.

Il dirige enfin à la perfection des comédiens formidables qui réussissent à réinventer des scènes connues par la finesse de leur interprétation. **Salomé Villiers**, **Michèle André**, **Pierre Devaux**, **Guillaume de Saint Sernin** sont convaincants. Et **Marjorie Dubus** est particulièrement émouvante.

Quant au duo principal Merteuil-Valmont, il est sans doute un des meilleurs qu'on ait pu voir sur un plateau. **Delphine Depardieu** est grandiose en marquise de Merteuil jouant tour à tour la fausse naïveté, la manipulation, la fureur ou la souffrance.

Valentin de Carbonnières, époustouflant, donne au vicomte de Valmont toute la préciosité, la morgue, la perversité et le déchirement nécessaires. Ils sont ici deux carnassiers avec à la bouche le goût du sang qui, par orgueil, ne parviennent jamais à baisser les armes et s'avouer leur amour.

Arnaud Denis orchestre avec maestria cette spirale des sentiments qui prend ces deux libertins cyniques à leur propre jeu et les laisse exsangues.

Un travail d'orfèvre et un spectacle à ne pas manquer !

Nicolas Arnstam

LES LIAISONS DANGEREUSES – Et "le plaisir reste" !



Exit les discussions ennuyeuses entre la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont et leur course aux conquêtes amoureuses ; dans cette version, Arnaud Denis a su extraire du texte de Laclos tout le sens du jeu diabolique auxquels se livrent les deux anciens amants, sans oublier le désir et l'érotisme qui les motivent. La marquise de Merteuil a compris qu'en lui posant des défis, elle s'attacherait durablement Valmont dont elle est toujours amoureuse. Sous prétexte de se venger d'un amant qui l'a éconduite, elle lui enjoint de séduire sa future femme Cécile de Volanges avant le mariage pour l'humilier. Mission qu'accomplit sans peine Valmont mais qui est contrariée par sa rencontre avec Madame de Tourvel dont il se découvre amoureux. Sentant qu'il lui échappe, la marquise de Merteuil redouble de coups bas au risque de tout perdre... C'est à Delphine Depardieu qu'échoit le rôle de ce personnage diabolique et magnétique. Elle y est magistrale d'intelligence, de séduction et de cruauté. A ses côtés, Valentin de Carbonnières incarne un Valmont davantage content de lui que dangereux et un peu veule. Enfin, Salomé Villiers redonne de l'intérêt et de la flamboyance à Madame de Tourvel, seule défenseuse de valeurs morales et tout simplement humaines. Les contrastes entre les comédiens et la perfection de leur jeu dans une mise en scène qui règle au cordeau les enjeux, offrent à cette intrigue un écrin parfait.

Hélène Chevrier

Les Liaisons dangereuses, d'après Choderlos de Laclos, adaptation et mise en scène Arnaud Denis, avec Delphine Depardieu, Valentin de Carbonnières, Salomé Villiers, Pierre Devaux, Michèle André... Comédie des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris, 01 53 23 99 19

LES LIAISONS DANGEREUSES – *Le raffinement de la perversion*



C'est une très belle adaptation de l'œuvre de Choderlos de Laclos que signe et met en scène Arnaud Denis. Un travail d'orfèvre. A la délicatesse précieuse de la langue du XVIII^e siècle, répondent une scénographie élégante de toiles imprimées, de mobilier et des costumes d'époques superbes. Des tableaux qui prennent vie devant nous, tels des écrans délicats pour se faire le théâtre des plus pervers marchandages des corps et des sentiments. De cruelles machinations entre la si célèbre Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont dans lesquels le libertinage est poussé à son paroxysme au mépris des êtres. C'est Delphine Depardieu qui est cette Marquise de Merteuil ; par sa voix autoritaire et son ton définitif, la comédienne fait preuve d'une présence saisissante. Face à elle, Valentin de Carbonnières en Valmont porte la séduction à son comble ; insidieux au jeu robuste, il laisse deviner derrière une mine de cour la douleur existentielle de son personnage en faisant preuve d'une palette généreuse. Le reste de la distribution (Salomé Villiers, Michèle André, Pierre Devaux, Marjorie Dubus et Guillaume de Saint Sernin) est de cette même veine de grands comédiens. Au-delà de son côté anecdotique, la pièce télescope les grandes questions actuelles du consentement sexuel, du patriarcat et de la condition féminine. On oscille entre l'envie de savourer ces complots coquins dits de la manière la plus fleurie et l'effroi des situations et de leurs conséquences. La dangerosité de ces liaisons est sans pareil et le spectacle d'Arnaud Denis raffine la perversion de manière palpable.

François Varlin

La plus belle réussite de la rentrée

« Les liaisons dangereuses »

28 septembre 2024



Une adaptation magistrale et sulfureuse du chef d'œuvre de Choderlos de Laclos

Considérant que les lettres, dont est constitué le roman, formaient un formidable point de départ pour le théâtre, Arnaud Denis leur offre une scène. Tranchant quelques épisodes qui ne sont pas indispensables pour révéler toute la noirceur de la Marquise de Merteuil, il garde tout le côté sulfureux du livre. La Marquise propose à son ancien amant le Vicomte de Valmont, un pacte diabolique. S'il veut la reconquérir, il doit la venger d'un ancien amant qui l'a autrefois abandonnée en dépucelant, dévergondant, voire engrossant la jeune oie blanche que celui-ci s'apprête à épouser, Cécile de Volanges. En échange Valmont exige qu'elle abandonne son jeune amant, Danceny, qui se trouve être aussi l'amoureux de Cécile. Par ailleurs Valmont veut aussi séduire une jeune veuve prude, Madame de Tourvel, dont se plaît à se moquer la Marquise de Merteuil. Valmont et Merteuil s'aiment peut-être, mais aucun ne peut l'avouer et de leurs intrigues monstrueuses ne naîtront que le malheur et la mort.

Fidèle à la finesse et la préciosité de cette langue du XVIIIème siècle, Arnaud Denis se contente de la moderniser discrètement et en respecte les moments forts. Le « c'est pas ma

faute », que Merteuil impose à Valmont de dire pour quitter Madame de Tourvel et lui signifier qu'il commence à s'ennuyer avec elle, ou le « c'est la guerre », que la marquise oppose à un Valmont qui se rebelle, sont dans le texte. La phrase de Merteuil « je suis née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre », qui fait réagir un public pensant à #MeToo, se trouve presque mot pour mot chez Choderlos de Laclos ! La même finesse préside à l'évocation des scènes de sexe, Madame de Merteuil troussant sa robe pour accueillir dans sa bergère son jeune amant ou le Vicomte de Valmont s'installant dans le lit de Cécile de Volanges pour la contraindre ou dans celui de Madame de Tourvel qu'il a fini par séduire à force de mensonges.

Une introduction avec la sarabande de Haendel, une robe bleue, qui passe rapidement entre des silhouettes noires de nonnes, celles du couvent d'où sort Cécile, puis Merteuil et Valmont en perruques et costumes XVIIIème que leurs valets finissent d'habiller et de parfumer, le contexte est posé. Bergères et coiffeuse Louis XVI, escalier qui descend des cintres, costumes d'époque et superbes éclairages de Denis Koransky offrent un décor somptueux à la monstruosité et à la cruauté de ces libertins désœuvrés, prêts à tout pour fuir l'ennui.

Arnaud Denis a su s'entourer d'une distribution remarquable. Delphine Depardieu incarne une Marquise de Merteuil perverse, machiavélique, dominatrice et dure, se servant de Valmont comme de Danceny pour accomplir sa vengeance, piétinant au passage Cécile de Volanges et Madame de Tourvel. Valentin de Carbonnières a le charme et l'élégance d'un Valmont, parfait séducteur sans foi ni loi qui découvre, mais un peu tard, qu'il s'est laissé manipuler par plus fort que lui. Salomé Villiers est parfaite en veuve confite en dévotion qui, trompée par les mensonges de Valmont, se transforme en amoureuse passionnée et ne survivra pas à son abandon. Marjorie Dubus incarne une Cécile tout juste sortie du couvent, naïve, sautillant comme un enfant et riant de ce que lui dit la Marquise qu'elle croit être son amie, et se laissant piéger par les mensonges de son séducteur. Le reste de la distribution est tout aussi remarquable, Pierre Devaux en Danceny, Michèle André en chaperonne qui répète que son neveu est un fripon mais ne voit rien à ce qu'il trame, et Guillaume de Saint Sernin en valet.

La plus belle réussite de la rentrée.

Micheline Rousselet

Challenge^s

scènes

Les Liaisons dangereuses

Guerre des sexes

PAR RODOLPHE FOUANO

Le chef-d'œuvre de la littérature libertine revient dans une version sadienne post-#MeToo.



Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières. Le prédateur le plus immonde est moins Valmont que la marquise de Merteuil, qui terrasse la tyrannie masculine.

Roman épistolaire de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782) a inspiré nombre d'adaptations, tant au cinéma (Roger Vadim, Stephen Frears, Jessica Palud...) qu'au théâtre où Christopher Hampton en tira une pièce fameuse. Même fortune pour *Quartett*, réécriture du roman par Heiner Müller, à l'affiche du CDN d'Aubervilliers (4-12 octobre). Après la variation de Marjorie Frantz l'année dernière, Arnaud Denis propose à son tour sa version scénique – fort sadienne – de l'une des œuvres libertines les plus sulfureuses et les mieux écrites du XVIII^e siècle. Cet engouement pour la philosophie de boudoir et l'ode à la « nature » interroge d'ailleurs, notre société dénonçant désormais le sexisme et les crimes sexuels, dans une traque exacerbée par #MeToo.

Viol(ence)s et non-consentement sont au cœur de l'intrigue. La marquise de Merteuil (Delphine Depar-

dieu) demande à son ex-amant, le vicomte de Valmont (Valentin de Carbonnières), de déshonorer Cécile de Volanges (Marjorie Dubus), 15 ans, alors qu'il est lui-même, bien qu'il s'en défende, amoureux de la prude Madame de Tourvel (Salomé Villiers) qu'il pervertira parallèlement. Le duel avec Danceny (Pierre Devaux) révélera que le prédateur le plus immonde est moins Valmont que Merteuil, qui terrasse la tyrannie masculine qu'elle ne cesse d'instrumentaliser cyniquement. Le complexe et cruel combat d'une femme décidée à « venger son sexe », quoi qu'il en coûte. ■

D'après le roman de Choderlos de Laclos. Adaptation et mise en scène d'Arnaud Denis. Décors de Jean-Michel Adam. Lumières de Denis Koransky. Costumes de David Belugou. Durée : 1 h 30. Du mercredi au samedi à 21 heures, le dimanche à 16 heures. Tarifs : de 10 (-26 ans, le mercredi et le jeudi) à 50 euros. Comédie des Champs-Élysées (Paris, VIII^e). Tél. : 01-53-23-99-19. comediedeschampseelysees.com

LE MONDE DU CINÉ

SPECTACLE

LES LIAISONS DANGEREUSES (CRITIQUE)



LES LIAISONS DANGEREUSES

D' Après : **Choderlos DE LACLOS**

Adaptation et mise en scène : **Arnaud DENIS**

Décors : **Jean-Michel ADAM**

Costumes : **David BELUGOU**

Lumières : **Denis KORANSKY**

Musique : **Bernard VALLERY**

Collaboration artistique : **Georges VAURAZ**

Avec :

Michèle ANDRE, Valentin DE CARBONNIERES,

Guillaume DE SAINT SERNIN, Delphine DEPARDIEU, Pierre DEVAUX, Marjorie DUBUS et Salomé VILLIERS.

A la [Comédie des Champs-Élysées](http://comediedeschampselysees.com)

Jusqu'au 29 décembre 2024

Choderlos DE LACLOS est une des bêtes noires de bon nombre de bacheliers même si le cinéma les réconcilie avec son œuvre *Les liaisons dangereuses*. Aussi aurait-on tort de faire l'impasse sur sa création à la scène à la Comédie des Champs Elysées.

Dans cette adaptation, la scénographie est une réelle merveille qui laisse la part belle à un style baroque relayé pas les costumes et la musique. Détails de broderie ou notes de clavecin s'associent dans une évidence où chaque élément s'accorde avec exactitude à la pièce.

L'intention donnée par les comédiens est juste dans une prose qui tiendrait de la poésie. C'est là une des richesses de la brillante adaptation d'**Arnaud DENIS**. Il s'est emparé du texte en gardant ça et là son patrimoine de roman épistolaire mais en ajoute d'autres angles d'attaque dans un effet gyroscopique. Le verbe est, ainsi, manié aussi allègrement qu'il est sadique. On notera, par exemple, un simple « ce n'est pas de ma faute » tiré comme autant de coups de poignard. Et puis, il y a de nombreuses perles de vocabulaire qui vont bon train.

Il ne fallait pas moins que des comédiens à la hauteur de la tâche. Et on peut affirmer sans la moindre hésitation qu'ils excellent tous sans aucune exception. Pas question de faire figuration ici, même pour le plus petit rôle. Nos deux stratèges préférés jouent une délectable perfidie. On se trouve face à une Marquise qui volontairement ou non nous rappelle quelques méchantes de la haute société qu'on adore : Glenn CLOSE et Meryl STREEP. Elle est d'une beauté cruelle faussement inexpressive tout en exprimant beaucoup. Quant au Vicomte, il se meut et agit tel un vampire, glissant vers sa proie avant de la séduire pour mieux la ferrer. Son teint blanc poudré termine de parfaire le tableau d'un être aussi livide que ses regrets.

C'est également Arnaud DENIS, qui signe la mise en scène. Cette dernière est d'une appétence sidérante et dirige cette troupe remarquable. Un feu sacré semble avoir gagné l'ensemble de l'œuvre et de tous les artistes qui y ont mis leur patte. Dans leur vanité aussi honorable soit-elle ou non, les personnages tantôt amers, tantôt passionnés gardent toujours un trait d'arrogance, de mépris ou de naïveté.

Était-il intéressant de reprendre une œuvre maintes fois adaptée ? La réponse est mille fois oui !



Crédit photo : Cédric VASNIER

La Marquise de Merteuil sollicite son ancien amant, le Vicomte de Valmont, pour lui proposer un défi immoral : elle souhaite se venger d'une ancienne infidélité en corrompant la jeune Cécile de Volanges, tout juste sortie du couvent, en lui ôtant sa virginité avant le mariage. Valmont, quant à lui, s'est mis en tête de séduire Madame de Tourvel, une jeune femme mariée et pieuse. Les projets des deux monstres se révéleront bien plus néfastes qu'ils ne l'imaginaient...

On ne badine pas avec l'amour, et certaines liaisons, dangereuses, peuvent s'avérer fatales.

Les Liaisons dangereuses – Comédie des Champs Elysées

Jeudi 3 octobre 2024



Le copieux roman épistolaire (composé de 175 lettres), publié en 1782, demeure toujours d'une noirceur aussi fascinante. Souvent adapté au théâtre et au cinéma, ce sulfureux ouvrage a séduit tout autant Roger Vadim (dans les années 60) que John Malkovich, Stephen Frears ou bien encore Milos Forman plus récemment.

Une des dernières adaptations théâtrales (remontant à 2016) mettait en scène un prestigieux couple, composé de Dominique Blanc et de Vincent Perez, qui avait suscité de nombreux éloges.



© Cédric Vasnier

L'intrigue se résume ainsi :

La Marquise de Merteuil sollicite son ancien amant, le Vicomte de Valmont pour lui proposer un marché plus qu'immoral, afin de se venger d'une trahison amoureuse. Le défi consistera à corrompre une jeune novice, Cécile de Volanges, en la déflorant avant son mariage. Valmont de son côté s'est mis en tête de séduire Madame de Tourvel, une femme mariée et pieuse.

Leurs projets machiavéliques prendront une tournure tragique qu'ils n'imaginaient pas.



© Cédric Vasnier

Notre avis :

Arnaud Denis s'attaque cette fois à un nouveau montage, qui met puissamment en avant la férocité et la roublardise des deux anciens amants – prêts à tout pour arriver à leurs fins d'un cynisme absolu.

Pari réussi pour notre metteur en scène et adaptateur : la représentation d'aujourd'hui se révèle être un impeccable sans-fautes.

Le choix judicieux des interprètes, dont émerge Delphine Depardieu (au sommet de son art) montre habilement la fragilité de certains protagonistes, face à la cruauté des prédateurs qui les entourent.

Valmont (Valentin de Carbonnières) campe un libertin extrême, pris au piège malgré lui de ses propres maléfices.

La cocasserie involontaire de Mme de Rosemonde (savoureuse Michèle André) vient briser par moments l'extrême tension, qui progresse avec le sentiment d'étouffement qui nous accapare subrepticement.

Nous retrouvons avec plaisir Salomé Villiers (*Le Montespan* la saison dernière) en délicate Mme de Tourvel et découvrons la frêle Marjorie Dubus en touchante Cécile.

La scène de séduction – et de soumission – entre Valmont et cette dernière nous a impressionnés par son indéniable réalisme.

Pierre Devaux est un parfait Chevalier Danceny, un acteur assurément à suivre.

Guillaume de Saint Sernin complète un casting sans faille.

La beauté des costumes et des lumières rehausse ce travail d'orfèvre, qui nous offre une soirée théâtrale dont nous nous souviendrons longtemps !

Philippe Pocidalo

Comédie des Champs-Élysées - Paris 8^{ème}

LES LIAISONS DANGEREUSES



9/10

Comédie des Champs-Élysée
15, avenue Montaigne 75008 Paris
Alma Marceau (I.9)

À l'affiche du :

20 septembre 2024 au 29 décembre 2024

La marquise de Merteuil sollicite son ancien amant, le vicomte de Valmont, pour lui proposer un défi immoral. Elle souhaite se venger d'une ancienne infidélité en corrompant la jeune Cécile de Volanges, tout juste sortie du couvent, en lui ôtant sa virginité avant le mariage.

Valmont, quant à lui, s'est mis en tête de séduire Madame de Tourvel, une jeune femme mariée et pieuse.

Les projets des deux monstres se révéleront bien plus néfastes qu'ils ne l'imaginaient.

On ne badine pas avec l'amour, et certaines liaisons, dangereuses, peuvent s'avérer fatales.

L'AVIS DE LA REDACTION : 9/10

Ce n'est pas ma faute !

Publié en 1782, le roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos connaît un succès immédiat et fulgurant.

Cent soixante quinze lettres qui sous couvert de décadence et de libertinage mettent en scène des personnages mus par une soif d'amour qu'ils refusent d'admettre.

Bien sûr, il y a le chef d'œuvre de Stephen Frears qui reste dans les mémoires.

Mais la proposition que nous fait Arnaud Denis est si séduisante que l'on oublie vite le film, emportés que nous sommes par ce qu'il se passe sur scène : de grands comédiens, une langue magnifique, des personnages forts, un décor somptueux....

Que l'on connaisse l'histoire ou pas, on est immédiatement séduits par le jeu brillant de Delphine Depardieu, Valentin de Carbonnières et Salomé Villiers.

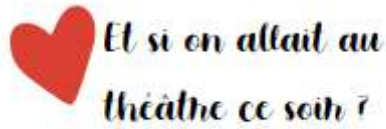
Merteuil est impériale, Valmont divinement immoral, Mme de Tourvel d'une piété et d'une retenue magnifique et retrouver ces personnages qui font partie de notre patrimoine est un vrai bonheur.

Arnaud Denis a magnifiquement adapté et mis en scène ce joyau de la littérature, sans tomber dans le travers de moderniser que l'on voit tant aujourd'hui.

Le siècle des lumières revit devant nos yeux !

Incontournable !

Sylvie Tuffier



13 oct. 2024

Les Liaisons Dangereuses

Un spectacle captivant, adaptation du formidable texte de Choderlos de Laclos.
A voir de toute urgence !



Le pitch du spectacle ?

Ce spectacle, c'est évidemment l'adaptation théâtrale du célèbre roman de Choderlos de Laclos. La Marquise de Merteuil fait appel à son ancien amant, le Vicomte de Valmont, pour se venger d'une ancienne infidélité : Valmont devra corrompre et ôter la virginité de la jeune Cécile de Volanges, tout droit sortie du couvent. Mais Valmont ne s'arrête pas là et décide de se lancer un second pari : séduire Madame de Tourvel, une jeune femme mariée et très pieuse. Mais ces projets auront des conséquences bien plus graves que celles imaginées par nos deux protagonistes...

Et, le spectacle "Les Liaisons Dangereuses", ça donne quoi ?

Noir. Le spectacle démarre sur une chorégraphie qui nous plonge en plein cœur du XVIIIème siècle : une mise en bouche esthétique et convaincante.

Puis, dès la première scène du spectacle, Merteuil et Valmont s'avèrent particulièrement bien interprétés par Delphine Depardieu et Valentin de Carbonnières, tous deux délicieux de monstruosité dans leurs rôles. Quelle justesse, et que d'humour amené dans ces dialogues pourtant pas évident à incarner. On se délecte de leurs échanges rythmés et on a qu'une envie : voir comment toutes leurs manigances vont se goupiller.

Et la suite s'avère tout aussi réussie. Le décor, les costumes et le jeu des comédiens font de ce spectacle un bijou de théâtre. On est pris du début à la fin dans cette formidable histoire qui ne se démode pas malgré le temps qui passe.

Finalement, on sort de ce spectacle ébloui, un brin hagards, avec l'irrésistible envie de relire ce chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos. Comble du chic ? Les 2 heures de spectacle sont passées en un clin d'œil. C'est dire !

Bref, foncez les yeux fermés découvrir cette pièce qui vous transportera avec brio en plein cœur du XVIIIème siècle et des tourments amoureux.

“Les Liaisons Dangereuses”, pour qui ?

Pour tous. Le texte est si bien interprété qu'on en oublie le langage soutenu.

Le petit + du spectacle ?

Les chandeliers, omniprésents dans le décor, qui donnent une atmosphère particulière, presque inquiétante, au spectacle.

Et, le spectacle “Les Liaisons Dangereuses”, ça joue où ?

Comédie des Champs Elysées, Paris

Du mercredi au dimanche, jusqu'au 29 décembre 2024

Texte : Choderlos de Laclos / Mise en scène : Arnaud Denis

Billets à partir de 20 euros

Théâtre

Pourquoi aller voir l'adaptation des *Liaisons dangereuses*?



CÉRIC VASNER

Les planches et le 7^e art se saisissent régulièrement du roman épistolaire de Laclos, merveille de finesse et de cruauté. La vision d'Arnaud Denis à la Comédie des Champs-Élysées ajoute sa pierre, d'un classicisme élégant. **Emmanuelle Giuliani**

À VOIR

Les Liaisons dangereuses, à la Comédie des Champs-Élysées (Paris), jusqu'au 29 décembre, comediedeschampselysees.com

1 UN JOYAU LITTÉRAIRE
Comme les pires turpitudes et les mensonges les plus insidieux sont ici formulés avec raffinement !
Publiées en 1782, *Les Liaisons dangereuses*, roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos, sont légitimement considérées comme un joyau des lettres françaises. La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, un couple d'anciens amants manipulateurs, mobilisent leur pouvoir de séduction et leur intelligence perfide afin d'entraîner autrui au fond de l'abîme moral et du déchirement sentimental. Leur génie passe par une maîtrise inouïe du verbe, du dit et du non-dit.

2 UN ÉCRIN CLASSIQUE
Sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées, Arnaud Denis adapte pour le théâtre ce roman admirable. Également metteur en scène, il offre un écrin classique, parfois un peu trop, aux comédiens vêtus à la mode du XVIII^e siècle dans un décor de toiles peintes rehaussées de quelques sobres accessoires. À la manière des portraitistes d'antan, il inscrit les personnages dans ce cadre, qui n'a d'autre fonction et mission que de les magnifier. Son texte est habilement agencé autour de larges emprunts à Laclos, à son humour ravageur, à son pessimisme radical.

3 DES COMÉDIENS AU NIVEAU
Autour de Delphine Depardieu, Merteuil de feu et de glace, les victimes de ses plans machiavéliques gravitent telles des planètes attirées par ce soleil noir. Valentin de Carbonnières est un Valmont dont le sourire carnassier masque les fêlures, même si l'on aimerait en lui un peu plus d'ambiguïté. Il jette son dévolu sur la présidente de Tourvel, noble et frémissante Salomé Villiers, tout en initiant au plaisir la fraîche et déjà rouée Cécile de Volanges, incarnée par l'adorable Marjorie Dubus. Le spectateur contemporain est pris de vertige à l'évocation du destin de ces toutes jeunes aristocrates livrées à l'impitoyable marché matrimonial...



THÉÂTRE Les diaboliques

Au nom du pacte scellant leur amitié, la marquise de Merteuil engage le vicomte de Valmont dans un défi immoral : séduire la candide Cécile de Volanges avant qu'elle n'épouse un ex-favori qui lui fut autrefois infidèle. Mais Valmont a entrepris de charmer la vertueuse M^{me} de Tourvel. Maintes fois adaptée, l'œuvre de Choderlos de Laclos reçoit ici un coup véritable de peps. Ce défi est relevé haut la main par **Delphine Depardieu** et **Valentin de Carbonnières**, qui s'offre une joute particulièrement délicieuse, monstrueuse et teintée d'humour noir. Le public n'est pas loin d'en redemander à l'issue de l'heure quarante de jeu... **C.D.**

LES LIAISONS DANGEREUSES, Comédie des Champs-Élysées, comediedeschampselysees.com

LEBONPLANPARISIEN

Liaisons dangereuses de Laclos



novembre 18, 2024

Les Liaisons Dangereuses : Un Chef-d'œuvre de Laclos à la Comédie des Champs-Élysées

La Comédie des Champs-Élysées accueille actuellement une adaptation audacieuse du célèbre roman épistolaire "Les Liaisons Dangereuses" de Pierre Choderlos de Laclos. Cette œuvre, publiée en 1782, continue de fasciner par sa profondeur psychologique et ses intrigues amoureuses, et la mise en scène actuelle promet de capturer toute la complexité de ses personnages.

L'adaptation et la mise en scène, s'efforcent de rester fidèle à l'esprit du roman tout en apportant une touche contemporaine. Les spectateurs sont plongés dans l'univers décadent de la noblesse française, où la manipulation et le désir s'entrelacent dans un jeu dangereux. Les personnages emblématiques, tels que la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, sont interprétés par des acteurs de talent, qui réussissent à donner vie à ces figures complexes et ambivalentes.

Les thèmes de la séduction, de la trahison et du pouvoir sont au cœur de cette adaptation. La mise en scène met en lumière les dynamiques de pouvoir entre les sexes, tout en questionnant les normes sociales de l'époque. Les dialogues incisifs et les lettres pleines de sous-entendus résonnent avec une modernité troublante, rappelant que les jeux de l'amour et du pouvoir transcendent les époques.

La pièce a suscité des réactions enthousiastes de la part du public. Les spectateurs saluent la qualité des performances et la richesse visuelle de la production. Les décors et les costumes, soigneusement conçus, transportent le public dans un Paris du XVIIIe siècle, tout en conservant une esthétique moderne qui rend l'œuvre accessible à tous.

"Les Liaisons Dangereuses" à la Comédie des Champs-Élysées est une invitation à plonger dans un monde où l'amour et la manipulation s'entremêlent. Cette adaptation réussit à capturer l'essence du roman de Laclos tout en offrant une réflexion pertinente sur les relations humaines. Ne manquez pas cette occasion de redécouvrir un classique de la littérature française sur scène, où chaque réplique et chaque regard portent le poids d'une passion dangereuse.

Comédie & Studio des Champs-Élysées 15, av Montaigne - 75008 PARIS

D'après CHODERLOS DE LACLOS

Adaptation et Mise en scène d'Arnaud DENIS Distribution : Delphine DEPARDIEU, Valentin de CARBONNIERES, Salomé VILLIERS, Michèle ANDRE, Pierre DEVAUX, Marjorie DUBUS et Guillaume DE SAINT SERNIN

Décors Jean-Michel ADAM

Costumes David BELUGOU

Lumières Denis KORANSKY

Musique Bernard VALLERY

Collaboration artistique Georges VAURAZ

• THÉÂTRE

En toute intelligence et férocité

Deux metteurs en scène bien inspirés s'emparent de textes dans lesquels se déchainent les passions, entre domination et pouvoir.

Rire avec *Le Suicidé* du Russe Nicolai Erdman (1900-1970) ou frémir avec *Les Liaisons dangereuses* du Français Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803) ? Difficile de choisir entre ces deux chefs-d'œuvre qui ont en commun leur férocité, leur intelligence, leur puissance dramatique... et, ici, la perfection de leur mise en scène signée, pour le premier, Stéphane Varupenne et, pour le second, Arnaud Denis.

Le Suicidé fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française dans une scénographie du patron de la maison, Éric Ruf. Écrite en 1928 et longtemps interdite en URSS, elle raconte l'histoire de Sémione Sémionovitch, un chômeur qui, une nuit, réclame du

sauvageon à sa femme. Une dispute homérique éclate, le mari disparaît, son épouse appelle un voisin, qui, dans le noir, confond le sauvageon avec une arme et en déduit que Sémione veut en finir. Dès lors, la rumeur se propage. Des gens de toutes les classes sociales bâillonnées par le totalitarisme accourent, chacun suppliant le « futur » suicidé de mourir en martyr... Comment résister à ce bijou burlesque, faisant penser tour à tour à Gogol et à Molière ? Les

répliques fusent, désopilantes, qui masquent mal la noirceur et la charge du propos. Car, sous ses airs de vaudeville, *Le Suicidé* est un brûlot politique. Ce que donnent à comprendre les comédiens français, en tête desquels

